

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

06

L'INVITÉ

Nikola Karabatic,
le phénix du handball

30

SPORT PRO

Sarah-Léonie Cysique
à la conquête de
l'or olympique

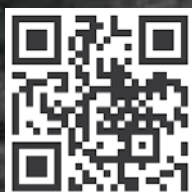
60

ESPRIT 2024

Matthieu Androdias sera
prêt pour les JO 2024

16 DOSSIER

De 1924 à 2024,
les Hauts-de-Seine dans
l'histoire olympique



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur
des acteurs du sport dans les
territoires.

Chaque mois, notre magazine
vous propose des reportages,
interviews, portraits de sportifs,
analyses à travers les acteurs du
sport.

En vous abonnant, vous contri-
buez à mettre en lumière ceux
qui oeuvrent au quotidien pour
la valorisation et le rayonnement
du sport français.

4 n° Découverte*
(valable 1 fois par établissement)

29,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 Rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : E-mail :

☐ Découverte 4/n METROPOLE : 29,90€ (offre valable 1 fois /établissement)

☐ MÉTROPOLE : 89,90€ ☐ UE : 113,90€ ☐ DROM : 104,90€ ☐ AUTRES : 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

☐ Mandat administratif ☐ Chorus

☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente.....

Date et signature obligatoires

SPORTMAG



Le sport par l'éducation et pour la santé

Quelle place pour le sport français après les Jeux olympiques et paralympiques 2024 en France ? Ce sujet taraude bon nombre de personnes dans les territoires, aussi bien chez les élus que dans le monde fédéral. Les budgets vont-ils fondre comme neige au soleil ? Quel sera l'héritage des Jeux olympiques et paralympiques ? Quel avenir pour l'Agence

nationale du sport ? Toutes ces questions sont devenues la priorité des acteurs qui développent le sport dans les territoires. Le monde bouge et le sport subit, au même titre que notre société, ces interrogations. Les fédérations sportives s'emploient à développer des offres pour conquérir de nouveaux pratiquants mais le secteur compétition devient

de plus en plus désertique. Car trop contraignant, coûteux et chronophage... Un certain nombre pratique le sport à la carte ou en loisir sans apparaître sous les radars du monde fédéral. Alors comment les apprivoiser ?

Le principal constat d'urgence a été de se rendre compte, dès 2017, grâce à une étude australienne publiée dans l'*International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, que les collégiens français avaient perdu 25% de capacité physique en 40 ans. En 2024, la Grande cause nationale a lancé l'opération « Bouge 30 minutes par jour. » Très bien, mais quelle sera l'efficacité ? Quelle obligation pour les jeunes ?

L'éducation est la base de tout, le sport n'échappe pas à la règle. L'Éducation nationale n'a-t-elle pas de meilleurs leviers pour une pratique régulière de tous ses élèves ? Plus d'activité physique en cours, c'est plus d'enseignants. Les jeunes aspirent à un mode de vie plus sain. Donnons-leur les moyens et une vision sur les bienfaits du sport tout au long de la vie. Car la courbe de la capacité physique de nos jeunes passera par la pratique régulière du sport en cours. Aucune règle n'est exacte, mais le bon sens et la volonté de transmettre sont souvent l'initiative d'un enseignant, d'un éducateur avec sa sensibilité. Un jeune qui fait de l'activité physique régulièrement est un meilleur citoyen pour demain.

**« LE COURAGE EST LE PRIX
QUE LA VIE EXIGE POUR
ACCORDER LA PAIX. »**

Amélia Earhart

SOMMAIRE

Mars 2024



06

L'INVITÉ

Nikola Karabatic,
le phénix du handball



16

DOSSIER

Yves du Manoir,
la fierté olympique des
Hauts-de-Seine



30

SPORT PRO

Sarah-Léonie Cysique
à la conquête de
l'or olympique



36

AU FÉMININ

Marjorie Delassus,
candidate au podium en
canoë féminin



42

DÉCOUVERTE

Coupe de France de
pétanque à Beauvais



48

ÉVÉNEMENT

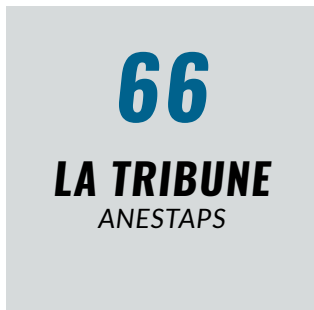
La Bonne Échappée
2024



54

FOCUS

Aquapolis,
le centre aquatique de
Limoges Métropole



60

ESPRIT 2024

Matthieu Androdias sera
prêt pour les JO 2024



64

LE BILLET

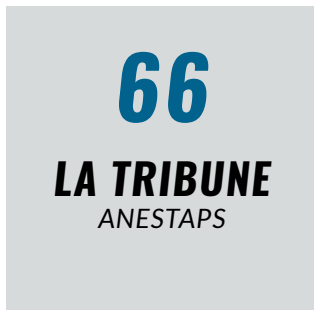
ANDES



66

LA TRIBUNE

ANESTAPS



Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navarranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhoriès, S. Bardet • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • Service administratif & communication : Roxanne Lingua • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Archives départementales des Hauts-de-Seine • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} avril 2024.

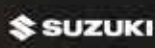


COUPE DE FRANCE BASKET

FINALES

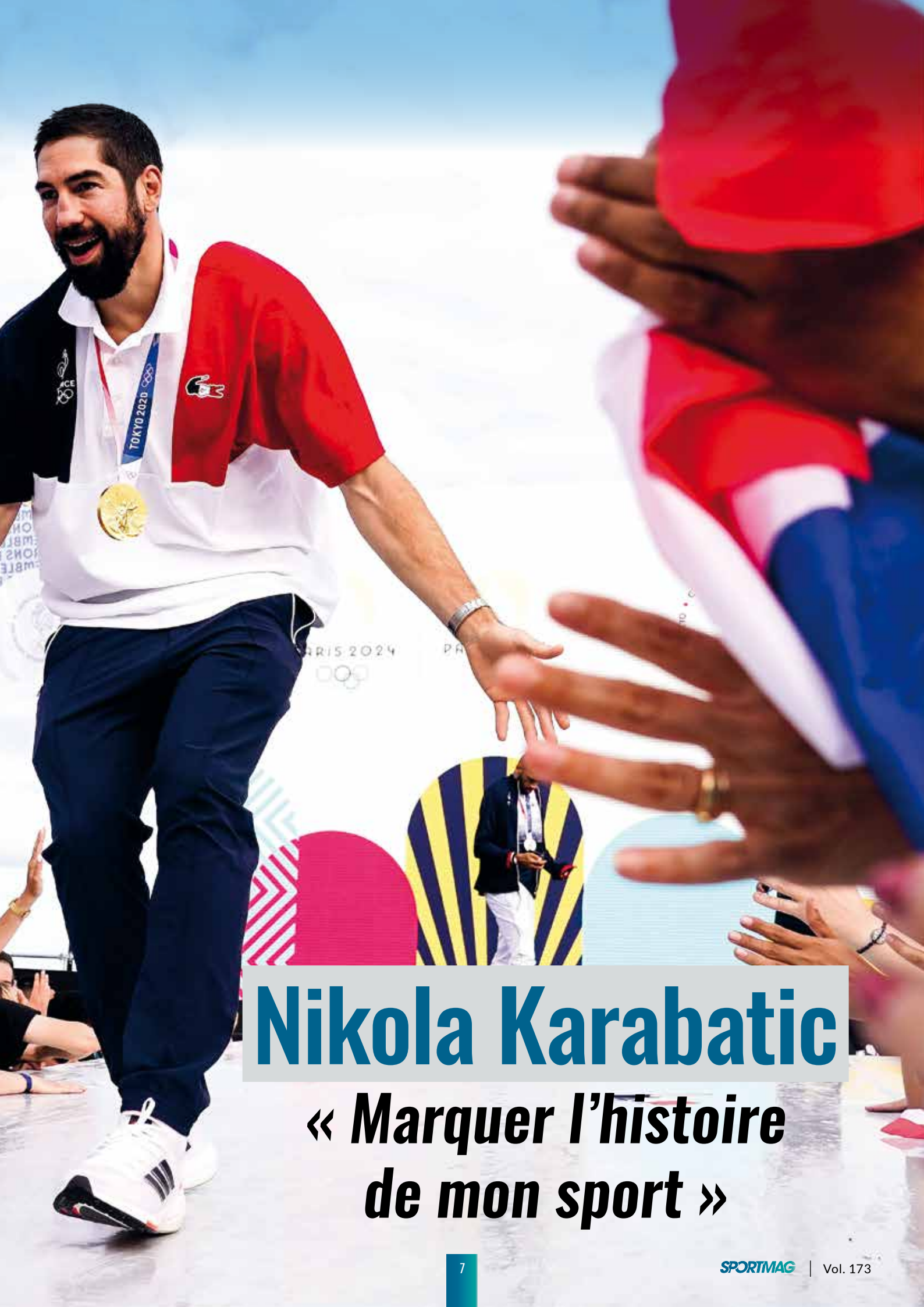
26 ET 27 AVRIL 2024

ACCOR  ARENA



INFOS ET RÉSA SUR [BILLETTERIE.FFBB.COM](https://billetterie.ffbb.com)





Nikola Karabatic

**« Marquer l'histoire
de mon sport »**

A Cologne, en janvier, il a remporté son quatrième titre de champion d'Europe, sa onzième médaille d'or avec l'équipe de France qu'il fréquente depuis 2002. A presque quarante ans, Nikola Karabatic demeure un infatigable compétiteur qui devrait devenir cet été le premier handballeur au monde à disputer six éditions des Jeux olympiques. Peut-être même le premier à remporter quatre médailles d'or...



© Icon Sport

Nikola Karabatic a toujours été l'objet de toutes les attentions de la part de ses adversaires.

Vous aviez le même sourire à Cologne que celui que vous aviez à six ans dans le gymnase de la Montagne-Verte à Colmar...

Mes souvenirs de Colmar sont diffus, mais peut-être à Frontignan, oui, avec les copains, j'avais sans doute ce même sourire. Je dis Frontignan parce que c'est là que mon amour pour le handball est né. Et avant le début de cet Euro, j'avais ce besoin, cette envie de retrouver un plaisir un peu enfantin. Jouer avec tes meilleurs potes, gagner, ne pas réfléchir, ne pas penser à des records, se fixer et atteindre des objectifs, ignorer la pression autour de l'événement, voilà ce qui me guidait.

« ON PARTAIT POUR CINQ HEURES DE ROUTE DANS LE RENAULT ESPACE. JE ME RÉGALAIS DE CHACUN DE CES INSTANTS DE PARTAGE »

Vous répétez sans cesse que vous profitez différemment de cette dernière saison. N'avez-vous pas suffisamment profité des précédentes ?

Non, mais c'est évidemment lié à mon parcours et à la nature de mon activité. J'ai commencé très jeune. J'ai eu la chance de gagner très tôt, d'intégrer l'équipe de France à 18 ans,

de remporter la Ligue des champions à 19 ans, d'être champion d'Europe en 2006, à 21 ans, et même d'inscrire 11 buts en finale. J'ai été désigné meilleur joueur du monde à 21 ans et même si le plaisir a toujours été là, c'était surtout le plaisir de gagner. L'obligation de gagner. Ce plaisir, tu l'éprouves, tu le ressens lorsque tu gagnes et que tu contribues à la victoire. Tout est tourné vers ça. Tu n'as que ça en tête. C'est très différent du plaisir de jouer, de s'amuser. Le monde professionnel te fait perdre cette notion de vue. Tu prends parfois un peu de ce plaisir à l'entraînement, selon l'entraîneur qui te dirige, mais il ne te guide pas dans ton quotidien.

Parlez-nous alors de ce plaisir de gosse, à Colmar ou au Frontignan Thau Handball...

Des plaisirs simples. A Colmar, je me souviens que je m'étais mis dans les cages lors d'un tournoi et que j'avais fait des arrêts. Mais mon père avait imaginé un autre poste pour moi. Papa n'était pas mon entraîneur à Colmar mais il l'était à Frontignan. J'ai énormément de souvenirs en tête, bien sûr, d'entraînements, de matchs, de stages. C'est vraiment à cette époque-là que ma passion a germé. J'allais voir les entraînements des seniors, des matchs parfois. On partait pour cinq heures de route dans le Renault Espace. Je me régalaïs de chacun de ces instants de partage.

Jouiez-vous également au handball au collège ?

Un peu, sans doute, mais pas en UNSS. J'aimais pratiquer tous les sports et bien sûr les cycles handball avaient ma préférence.

On répète souvent que le handball est un sport scolaire. Trouvez-vous cette appellation péjorative ?

Non, pas du tout, et je dirais même le contraire. L'école a des vertus de base hyper positives. Très saines. Comme le handball. Je revendique ces valeurs, en opposition avec le sport business, même si je ne suis dupe de rien. Mais lorsque tout est vu par le prisme de

l'argent, quand les joueurs deviennent de simples actions, ce n'est pas très bon. Je suis fier que notre sport soit resté équilibré, sensé. Si l'on parle de sport scolaire, c'est surtout parce que beaucoup d'entraîneurs étaient des enseignants d'éducation physique et sportive à l'époque.

Vous souvenez-vous de votre premier match officiel avec Montpellier, au Parnasse de Nîmes, en Coupe de France, en 2001, à dix-sept ans ?

Je me souviens surtout de la joie, l'excitation avant de jouer ce match. Je me souviens d'avoir appelé mes deux meilleurs potes d'enfance pour leur annoncer la

nouvelle. J'étais comme un fou. C'était une vraie fierté de jouer avec les pros à dix-sept ans.

« QUAND TU GRANDIS, QUE TON PÈRE EST TON MODÈLE, TU SOUHAITES AVANT TOUT ET SURTOUT LE RENDRE FIER »

Et du premier avec l'équipe de France, à Göteborg, face à la Russie ?

Je m'en souviens d'autant mieux que c'était surréaliste. J'étais alors en stage avec l'équipe de France espoir. Pierre Alba nous avait réunis dans le rond central pour nous donner les dernières consignes. Et puis, il s'est tourné vers moi et m'a dit : toi, tu rentres à l'hôtel et tu pars rejoindre les A en Suède. On a pris le train avec Philippe Bana, puis l'avion et je me suis retrouvé dans ce monde dont j'ignorais à peu près tout. Heureusement que je connaissais les joueurs de Montpellier et qu'ils constituaient une bonne partie de l'équipe. Ça m'a rassuré. Sur le premier match, Claude (Onesta) me fait rentrer. Je mets deux buts à la fin, dont un sur une passe de Jackson (Richardson). Je ne pouvais pas rêver mieux. J'ai dû mettre trois ou quatre buts en finale. Le soir, j'ai dû payer ma tournée. J'en avais eu pour 200 ou 300 balles.

Étiez-vous préparé à une telle précocité ?

Je ne me suis pas préparé spécialement. J'ai toujours été très fier et très ambitieux. J'avais cette volonté de réussir très vite, d'être le meilleur joueur du monde, de marquer l'histoire de mon sport. C'est mon père qui m'y a préparé, incon-

sciemment sans doute. Il me répétait toujours que le travail est important, me conseillait de rester positif, de chasser les mauvaises pensées, des mantras qui m'ont toujours guidé. Mon père et ma mère m'ont aidé à canaliser cette ambition qui était énorme. J'étais prêt presque avant l'âge. Comme si c'était écrit.

On a beaucoup souligné le poids de votre père, Branko, dans votre parcours. Quel rôle a-t-il tenu, plus précisément ?

Une place énorme. Prépondérante. Il y a bien évidemment tout le côté accompagnement, il a été mon coach, mon prof de sport. Mais il a aussi été mon modèle, mon papa, parfois même mon agent. Le plus gros impact qu'il a eu sur moi est peut-être inconscient : quand tu grandis, que ton père est ton modèle, tu souhaites avant tout et surtout le rendre fier. Rendre fier tes parents, ta famille, mais surtout ton père. Lui, n'aurait jamais voulu tout ça, que l'on me considère peut-être comme le meilleur joueur de l'histoire, que j'aie aussi loin. Mais ses conseils, le partage d'expérience et ma détermination ont accouché d'un cocktail parfait. Je n'aurais pas réussi sans lui.

Et votre mère ?

Mon père m'a apporté tout le côté éducatif, les méthodes, le mode de pensée. Ma mère cette rage de réussir, d'être le meilleur. Elle m'a appris que la volonté est plus forte que tout. Mon père était plus dans l'expression collective. Ma mère dans la protection des siens.

Est-ce vrai que votre père vous interdisait de tirer, parfois, lorsque vous aviez déjà marqué suffisamment de buts, pour vous obliger

BIO EXPRESS

Nikola Karabatic

39 ans - né le 11 avril 1984 à Niš (ex-Yougoslavie)

Taille : 1,96 m ; **poids** : 107 kg

Discipline : handball

Poste : arrière gauche/demi-centre

Club : Paris Saint-Germain

Équipe de France : 356 sélections (1 293 buts)

Clubs successifs : Colmar (1990-1992) ; Thau-Fontignat (1992-2000) ; Montpellier (2000-2005) ; Kiel (2005-2009) ; Montpellier (2009-2013) ; Aix-en-Provence (2013) ; Barcelone (2013-2015) ; Paris (depuis 2015)

Palmarès

En club : vainqueur de la Ligue des champions 2003, 2007, 2015 ; vainqueur de la Supercoupe d'Europe 2007 ; vainqueur de la Coupe du monde des clubs 2014, 2015 ; 15 fois champion de France ; 4 fois champion d'Allemagne ; 2 fois champion d'Espagne ; vainqueur de 7 Coupes de France ; vainqueur de 8 Coupes de la Ligue ; vainqueur de 6 Trophées des champions ; vainqueur de 3 Coupes d'Allemagne ; vainqueur de 3 Supercoupes d'Allemagne ; vainqueur de 2 Coupes du Roi ; vainqueur de 2 Coupes Asobal ; vainqueur de 2 Supercoupes d'Espagne

En sélection : champion olympique 2008, 2012, 2020 ; champion du monde 2009, 2011, 2015, 2017 ; champion d'Europe 2006, 2010, 2014, 2024

à faire des passes ? Ou qu'il vous attachait la main droite dans le dos à l'entraînement pour privilégier la gauche ?

Non, il ne m'a jamais attaché une main dans le dos. Mais il me demandait, à l'entraînement surtout, parfois en match aussi, de ne faire que des passes main gauche alors que je suis droitier, ou alors il m'interdisait de marquer, pour m'obliger à trouver la meilleure solution pour faire marquer les autres.

« LE FAIT QUE LE HANDBALL NE SOIT PAS MIEUX EXPOSÉ M'A BEAUCOUP TOUCHÉ LORSQUE J'ÉTAIS ENFANT »

Hormis votre père, y a-t-il des éducateurs qui vous ont marqué durant votre apprentissage ?

Mes profs de sport au collège. Monsieur Morana au collège des Deux-Pins à Frontignan. Monsieur Bias en sixième. J'adorais le sport au collège. Le saut en hauteur, le disque, le javelot, toutes les disciplines de l'athlétisme en fait. Mes profs sentaient que j'étais passionné. Ils savaient bien sûr que j'étais le fils de Branko et ils aimaient mon engagement. Je n'ai que de bons souvenirs de cette époque-là.

A quel âge et pourquoi vous êtes-vous mis en tête de devenir le meilleur joueur du monde ?

Le moment précis, l'âge, je ne sais pas exactement. C'est venu petit à petit mais c'est sûr que c'était à Frontignan. Je me suis assez vite rendu compte



© Icon Sport

Nikola Karabatic a toujours été un bon client pour les médias.

que j'étais fort. Je jouais avec des gamins âgés de trois ou quatre ans de plus que moi et j'étais meilleur qu'eux. J'ingurgitais du handball en permanence. J'étais fan de Fred Volle, de Denis Lathoud. Je regardais tout ce qui passait à la télévision. J'allais assister au Tournoi de Frontignan, au Challenge Campagnol, avec l'USAM, Montpellier... J'aimais lire HandMag, le magazine de la Fédération, je connaissais tout des Barjots. Je harcelais mon père en permanence. Quand il jouait à Metković, il avait vu débarquer Patrick Čavar. Je lui demandais : est-ce que je suis meilleur que lui ? J'aimais pouvoir me comparer. J'adorais les récits de mon père quand il racontait qu'il avait détourné des penalties de Denis Lathoud. Ou les matchs de Zeljko Anic et Davor Brkljacic que nous allions voir à René-Bougnol. Pourquoi j'ai voulu devenir le meilleur joueur du monde ? C'est pour tout

ça. C'était logique pour moi puisque si j'étais meilleur que les autres petit, je pourrai l'être aussi quand je serai grand.

Et qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez été désigné meilleur joueur du monde, en 2007, la première de vos trois distinctions ?

C'était un moment très important. Une reconnaissance immense. Une fierté incroyable. L'émotion était bien différente que lors des titres de champion d'Europe ou la victoire en Ligue des champions. C'était pourtant un bonheur plus individuel qui, normalement, n'a pas sa place dans le sport professionnel. Mais il m'a donné beaucoup d'énergie pour la suite de ma carrière et m'a conforté dans ce chemin que j'avais choisi d'arpenter. C'était un vrai rêve, oui, mais en même temps, il m'a rajouté une pression supplémentaire avec les Jeux olympiques qui se profilaient.

Vous avez toujours dit qu'en plus d'être le meilleur joueur du monde, vous vouliez être celui qui contribuerait à une meilleure exposition de la discipline. Avez-vous le sentiment d'y être parvenu ?

Oui. J'ai toujours eu cette ambition. Comme je vous le disais tout à l'heure, j'ai toujours cherché à m'informer sur la discipline. J'ai très tôt ressenti un manque. Le fait que le handball ne soit pas mieux exposé m'a beaucoup touché lorsque j'étais enfant. Je me souviens que je cherchais des matchs sur les chaînes du câble, sur Canalsat ou sur des chaînes étrangères que mes parents m'avaient offertes pour Noël. De la même manière, je ne comprenais pas pourquoi je ne pouvais pas voir mes joueurs préférés dans des publicités. Oui, j'ai la sensation d'avoir réussi ça, d'avoir aidé à rendre la discipline plus accessible pour les initiés comme les non-initiés. C'est une fierté peut-être différente, mais

Les

STAGES

PERFORMANCE

**ENCADREMENT
DE QUALITÉ**

**PERFECTIONNEMENT
SPECIFIQUE HANDBALL**

**ACTIVITÉS
ANNEXES**

BOOST
CENTER



**TOUTES LES
INFORMATIONS
&
INSCRIPTIONS**





© Icon Sport

Toute la joie de Nikola Karabatic, sacré champion d'Europe le 28 janvier dernier à la Lanxess Arena de Cologne.

immense parce qu'ouvrir le handball aux yeux du grand public n'était pas gagné.

« J'AI BEAUCOUP ENTENDU QU'AVEC LE JEU PHYSIQUE QUI ÉTAIT LE MIEN, JE NE TIENDRAIS PAS LONGTEMPS, MAIS... »

Vous êtes le premier à être sorti de la sphère handball et à avoir intéressé d'autres marques...

Ça aussi, c'est une grande fierté. Pour réussir notre exposition, on a besoin des grandes marques, des sponsors pour faire évoluer notre pratique. Quand ma tête est passée à la télévision pour une pub pour Adidas ou Lidl, ça m'a rendu fier, une fierté encore différente. Je me suis dit : ça y est, le hand est à la TV. On a franchi un cap. Mais j'ai

toujours continué à en vouloir encore plus. Je continue encore aujourd'hui.

Êtes-vous sensible à la notoriété ?

J'ai toujours pris la notoriété comme un signe de réussite. J'aime être reconnu par mes pairs, par les médias, au niveau de l'ego c'est important. Mais si ça m'a donné de l'énergie et conforté dans ce que je faisais, ça n'a jamais été un moteur. J'ai toujours voulu gagner des titres et faire partie des meilleurs. Pas pour être reconnu, parce que la notoriété a des conséquences, et qu'il faut l'appréhender avec beaucoup de précaution, mais parce que c'est le sens que j'ai donné à mon engagement.

Vous allez avoir quarante ans en avril. Imaginez-vous une telle longévité quand tout a commencé ?

Non. Je ne pensais pas jouer aussi longtemps.

Quand j'ai commencé, les joueurs arrêtaient généralement plus tôt. Le suivi médical était moins précis, les conditions d'entraînement moins bonnes. J'ai beaucoup entendu qu'avec le jeu physique qui était le mien, je ne tiendrais pas longtemps, mais...

De tous les titres glanés, quels sont ceux qui gardent un goût particulier ?

Ils ont tous amené leur lot d'émotions fortes, de souvenirs gravés à vie. Mais si je dois en isoler quelques-uns, je privilégierais mes premiers Jeux à Pékin en 2008, parce que les Jeux, surtout lorsque l'on est originaire de l'ex-Yougoslavie, c'est le Graal. Ces JO étaient d'autant plus forts que je les ai disputés du vivant de mon père. Et puis il y a ceux de Tokyo avec mon frère Luka et toute ma bande de potes. Je sortais d'une opération des liga-

ments croisés compliquée d'une embolie pulmonaire. C'était un moment vraiment à part.

Et y a-t-il des moments qui gardent au contraire un goût d'amertume ? Le pénalty raté face à Flensburg en 2014 ? L'Euro 2012 en Serbie avec ce 3/15 contre la Hongrie ?

Ce sont des moments difficiles. L'Euro 2012 notamment. J'étais en très grosse perte de confiance. Mais il n'y a pas d'amertume, non. N'importe quelle expérience te fait avancer si tu l'envisages sous le bon prisme. Le décès de papa m'a fait grandir. L'affaire des paris aussi. J'ai considéré ces événements de manière à avancer et être plus fort. Sans ces moments-là, je n'en serai pas là aujourd'hui.

Vous êtes né à Niš, votre père était Croate, votre mère est Serbe, vous avez joué en Allemagne et en Espagne.

Votre jeu est-il le fruit de toutes ces influences ?

Oui. Totalement. Tous les joueurs sont le fruit de différentes influences, moi sans doute un peu plus que les autres. Notre équipe est comme un melting-pot, une société devenant homogène et universelle, ses différents éléments fusionnant pour ne former qu'un seul et même ensemble harmonieux avec une culture commune.

« NOUS SOMMES DEUX FRÈRES. IL A FAIT SON CHEMIN. IL N'A PLUS BESOIN DE MOI. CETTE RELATION A ÉVOLUÉ MAIS ELLE EST PRIMORDIALE POUR MON ÉQUILIBRE »

Des entraîneurs vous ont-ils néanmoins influencé ?

J'ai essayé de prendre des choses de tous ceux que j'ai croisés, même lorsque les expériences étaient négatives. Deux d'entre-eux m'ont réellement permis de franchir des paliers : mon père et Noka (Zvonimir Serdarušić). Ils m'ont enseigné une manière de voir le handball. J'ai eu de bonnes relations avec Pasqui (Xavier Pascual) à Barcelone, ou avec Raúl (González) au PSG. J'ai appris des choses avec eux, j'ai compris leur fonctionnement, mais ils ne m'ont pas fait franchir de cap.

Parlez-nous de « Noka » justement...

Mon père et lui se connaissaient. En Yougoslavie, les sportifs se connaissaient tous de près ou de loin et il y avait les prémices d'une relation de confiance. Papa savait où il m'envoyait. Je suis

parti à 20 ans. J'avais besoin de l'aval de mon père pour une décision de cette importance. Le feeling est passé. Noka savait que je venais jeune, que j'avais cette soif de continuer d'apprendre et que j'avais beaucoup d'ambition. Ça a marché entre lui et moi. Il est hyper carré, très rigoureux, il donnait beaucoup mais il attendait beaucoup de ses joueurs aussi. C'était exactement ce que je recherchais. Ça a été génial de collaborer avec lui. J'étais en apprentissage, un peu comme à la Fac avec le doyen qui donne des cours magistraux et l'élève qui boit ses paroles. Cette collaboration m'a façonné. Noka a été déterminant. A Montpellier, j'avais atteint un niveau, j'avais appris, mais il fallait que je parte me confronter aux meilleurs au monde. Sans Noka, je n'aurais pas eu la même carrière. Ce qui m'a toujours plu chez lui, c'est qu'il ne prend jamais de pincettes pour dire les choses, surtout lorsqu'elles ne plaisent pas. On ne peut pas dire qu'il soit très diplomatique, non. Mais il est franc. Honnête. Droit. Ça ne plaît pas à tout le monde et ça a fini par coincer à Kiel. C'est dommage mais ça a été une leçon pour moi aussi.

Vous souvenez-vous de votre premier match avec votre frère Luka ?

C'était à l'EuroTournoi de Strasbourg. C'était là aussi presque irréel parce que notre vie de handballeur a débuté en Alsace. Mais c'était surtout irréel de jouer au handball ensemble. C'était fou, nous avions comme une sensation d'incrédulité. Deux ans auparavant, il jouait au tennis et j'étais son premier supporter. J'allais voir ses matchs, je sautais comme un fou. On se soutenait dans nos

carrières respectives, on vibrerait l'un pour l'autre. Mais jouer ensemble était un rêve que nous n'avions jamais entretenu.

Parlez-nous du lien qui vous unit...

Il a évolué. Pendant un moment, j'étais le grand frère, lui le petit. Je prenais mon rôle très à cœur, question d'éducation. J'étais là pour le guider, lui prodiguer des conseils. Aujourd'hui, ce rôle, je ne l'ai plus. Nous sommes deux frères. Il a fait son chemin. Il n'a plus besoin de moi. Ce lien est un lien de complicité. Cette relation a évolué mais elle est primordiale pour mon équilibre.

Vous avez été épargné par les blessures tout au long de votre carrière. Mais depuis 2020, vous avez enchaîné une rupture des ligaments croisés compliquée par une thrombose avec embolie pulmonaire, puis une phlébite à la jambe. Avez-vous eu peur de ne pouvoir choisir le moment de l'arrêt de votre carrière ?

Non. Je ne me suis jamais posé cette question. La bles-

sure est un challenge comme un autre, un match à jouer et à gagner. Je ne considère d'ailleurs pas que je les ai enchaînées. Je me suis donné à fond pour revenir sans penser à rien d'autre qu'à jouer et à gagner.

« VIVRE CE DERNIER PLAISIR, DISPUTER DES JEUX OLYMPIQUES À DOMICILE, EST UN CHALLENGE MAGNIFIQUE »

Paris 2024 pourrait être votre terminus. Vous seriez alors le seul handballeur au monde à avoir pris part à six Jeux olympiques. Peut-être le seul à glaner quatre titres...

Ce n'est pas une source de motivation supplémentaire. Je suis simplement mû par le bonheur de participer une nouvelle fois aux JO, la plus belle compétition de l'histoire du sport. Encore plus puisqu'ils se dérouleront à Paris, devant mes amis, ma famille, mes supporters.



© Icon Sport

Nikola Karabatic ne compte plus ses passages au Palais de l'Élysée.

L'histoire des records, j'en ai conscience, évidemment. Mais réussir à vivre ce dernier plaisir, disputer des Jeux olympiques à domicile, est un challenge magnifique.

Ceux qui doutaient de votre légitimité à participer aux JO ont changé d'avis depuis l'Euro. Pensiez-vous être en mesure d'atteindre un tel niveau à presque quarante ans ?

Honnêtement, j'ai été surpris, non pas par le fait d'être capable d'être bon, mais par celui de pouvoir enchaîner sur la durée, de bien digérer la répétition des matchs. Le rythme est

différent de celui du club. Mon questionnement était plus là-dessus.

Vous avez remporté la Ligue des champions dans tous les clubs dans lesquels vous avez joué. Sauf avec Aix et... le PSG. Cette saison pourrait-elle être la bonne ?

Je n'ai pas forcément trop envie de me projeter. Sans manquer de respect à notre équipe, ni aux joueurs qui la composent, je trouve que nous sommes moins armés que les autres années. Nous n'avons pas forcément montré notre meilleur sur le début de la compétition. Nous



© Icon Sport

Dans les tribunes du Parc des Princes, il est également chez lui...

AU SERVICE de la planète

La suite, puisqu'il mettra un terme à sa carrière à l'issue des Jeux olympiques de cet été, Nikola Karabatic l'envisage comme un nouveau challenge dont l'humain sera fatalement au cœur de chacun de ses projets. Pour relever l'immense défi qui attend les futures générations, il entend ainsi mobiliser tous les leviers du monde sportif afin d'infléchir rapidement les comportements des individus et des entreprises. « J'ai très envie, oui, de m'investir pour la planète à travers différentes actions, dit-il. Cette urgence climatique est venue et a été exacerbée depuis que je suis devenu papa. Mener à bien des projets pour changer la donne face aux enjeux climatiques et sociétaux me paraît être une suite parfaitement logique. »

Il s'est déjà engagé auprès de deux rugbymen, Julien Pierre pour « Fair Play For Planet », et Benjamin Kayser pour « Teampact Ventures ». « Nos actions individuelles vont inspirer les gens qui nous regardent mais aussi nos clubs, nos dirigeants et nos fédérations à aller dans le même sens que nous », assure-t-il. « Fair Play For Planet » permet notamment aux entités sportives d'améliorer leur modèle de développement économique en prenant soin de l'environnement et des personnes, alors que « Teampact Ventures » lève des fonds pour s'engager auprès de startups dont l'objectif est d'avoir un impact positif sur le climat et la santé.

ne sommes pas les favoris, quatre ou cinq équipes peuvent légitimement revendiquer ce statut mais j'ai envie de croire en nos chances. J'ai surtout totale confiance en l'équipe.

Dans l'ombre du handballeur Nikola Karabatic, il y a aussi un homme engagé. Quels sont ces combats que vous menez, auprès d'ELA ou Fair Play For Planet ?

Ce sont des combats auxquels je tiens vraiment. Je me suis également investi dans une boîte qu'a montée Benjamin Kayser, « Teampact Ventures », une structure permettant aux sportifs d'investir et de s'engager aux côtés de startups à fort potentiel économique et surtout qui ont un impact positif sur la planète. Avec Luka, nous avons également monté notre fonds de dotation afin de soutenir des entreprises œuvrant pour l'écologie et l'environnement, donc pour la planète. Toutes mes actions, j'essaie de les entrevoir par ce prisme de l'impact sur l'environnement.

La lutte contre le réchauffement climatique est l'un de vos grands combats...

C'est pour ça que j'ai investi dans « Teampact Ventures ». Pas mal de boîtes que l'on soutient luttent contre le réchauffement climatique. J'investis mon argent, mon temps aussi. Je pense que nous, les athlètes, pouvons être moteur du changement et de la transition vers un modèle plus raisonné, plus adapté à l'environnement qui nous entoure.

Pour finir, quelle a été la nature de vos rapports avec la presse tout au long de votre carrière ?

J'ai toujours eu une bonne relation avec la presse. J'ai surtout, toujours, considéré que sa place était importante. Dans le sport, elle permet de mettre en avant ce que l'on accomplit. J'ai toujours essayé de me rendre disponible. D'être dans l'échange, d'exposer mon point de vue sur la manière dont je ressens les choses. Plus un état a une presse libre et lue, plus l'information est transmise de manière saine.

6 COUREURS = 1 MARATHON
5KM + 10KM + 5KM + 10KM + 5KM + 7,195KM = 42,195KM

RELAIS

EKIDEN

3^È ÉDITION

DU STADE FRANÇAIS PARIS

À PARTIR DE 24€ PAR PERSONNE
TARIF FFA : 19€ PAR PERSONNE



DIMANCHE 23 JUIN 2024
STADE JEAN BOUIN

INSCRIVEZ-VOUS SUR
ekidensfp.com

avec **EKIDEN**

SALOMON



ATHLÉTISME
REGIONAL



De 1924 à 2024

les Hauts-de-Seine dans l'Histoire olympique



En 2024, les Hauts-de-Seine accueillent les Jeux olympiques et paralympiques. Pleinement inscrit dans la dynamique de ce grand événement, le Département souhaite en faire une véritable fête populaire, avec des moments de liesse et de partage entre tous les Altoséquanais.



Georges Siffredi

« Les Hauts-de-Seine ont une puissante dynamique sportive »

Le Président du Département, Georges Siffredi, revient sur l'action mise en œuvre par la collectivité pour préparer l'accueil des Jeux olympiques et paralympiques et, plus largement, sur leurs bénéfices pour la dynamique sportive haut-séquanaise.



© CD92/Olivier Ravoire

Georges Siffredi préside le Conseil départemental des Hauts-de-Seine depuis mai 2020.

Les Hauts-de-Seine font partie des territoires clés concernant l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques. Comment préparez-vous cet événement ?

Le Département accueillera six épreuves, dont la natation à la Paris La Défense Arena et le hockey sur gazon au stade départemental Yves-du-Manoir. Ce dernier est le symbole de l'histoire olympique haut-séquanaise. Centre névralgique des Olympiades de 1924, il renouera avec les grandes heures de son histoire cent ans après. Pour l'occasion, le Département a entrepris sa reconstruction et investi près de 90 millions d'euros. Livré avec quelques semaines d'avance, cet équipement sera inauguré le 19 mars. Il

sera aussi le principal héritage de ces Jeux pour notre territoire. Il s'offrira à tous les Haut-séquanais dans leur pratique quotidienne du sport par la suite. Mais avant même le début des épreuves et tout au long de l'année, le Département des Hauts-de-Seine organise de nombreux événements afin d'associer tous les Haut-séquanais à cette fête du sport. Je pense par exemple au programme NOHa (natation, olympisme, handicap), bâti autour du para sport, de l'apprentissage de la natation et des valeurs du sport, qui permettra à ses 4 000 participants d'assister aux épreuves de natation paralympique en septembre. Je pense aussi au passage de la flamme olympique, le

24 juillet, qui va sillonner l'ensemble de notre territoire jusqu'à la Grande Arche de La Défense, avant celui de la flamme paralympique, qui le traversera en septembre. C'est donc une belle fête collective que nous allons vivre avec tous les Haut-séquanais, l'occasion de se réunir pour célébrer collectivement le sport et ses valeurs.

« ASSOCIER LARGEMENT LES PUBLICS AUPRÈS DESQUELS NOTRE DÉPARTEMENT INTERVIENT »

Que mettez-vous en œuvre pour que l'ensemble des ha-

bitants profite de cet événement ?

Pour que ces Jeux soient partagés par tous et deviennent une grande fête populaire, il nous faut en effet associer largement les publics auprès desquels notre Département intervient. D'abord nos jeunes qui verront le dispositif Vacan'Sports qu'ils plébiscitent à chaque congé scolaire se draper des couleurs olympiques. Par ailleurs, les 4 000 participants au programme NOHa ne seront pas les seuls invités sur les Jeux. Au total, près de 16 000 jeunes de notre territoire participant aux dispositifs culturels, éducatifs, sociaux, festifs ou sportifs cette année seront invités à assister aux épreuves, aux côtés des

autres publics prioritaires de notre action départementale, comme les jeunes que nous accompagnons dans le cadre de l'aide sociale à l'enfance, mais aussi des membres de nos clubs sportifs et de l'UNSS.

Les Jeux, ce sont aussi les Jeux paralympiques. Que développe le Département afin de promouvoir l'inclusion des parasportifs et des personnes en situation de handicap ?

En septembre, les Jeux paralympiques seront eux aussi une belle fête du sport qui permettra de sensibiliser et rappeler notre engagement en faveur de l'inclusion du handicap. Notre Département est très engagé en la matière. Comme tous les athlètes altoséquanais, les parathlètes bénéficient d'une bourse de préparation aux Jeux, afin d'évoluer dans les meilleures conditions. Le Département soutient également les actions des comités départementaux handisports et de sport adapté. Nous sommes signataires, depuis novembre 2022, de la charte d'engagement en faveur du para sport. Cette nouvelle feuille de route réunit Département, communes, État et instances sportives autour d'objectifs partagés en vue de l'inclusion sportive. Par ailleurs, pour nos jeunes, l'ensemble de nos dispositifs de sport scolaire est ouvert aux personnes en situation de handicap. Nous avons également développé, en lien avec les Ullis (unités localisées pour l'inclusion scolaire), des actions de sport adapté pour répondre à tous les besoins, à toutes les envies, et donc aux situations de chacun. De « Plein air handicap » aux activités équestres adaptées, de l'escalade au tir à l'arc en passant par le tennis et la course d'orientation, près

de 3 000 élèves bénéficient de ces dispositifs chaque année. Enfin, concernant la sensibilisation, des initiatives comme NOHa qui prévoit un cycle de para sport pour ses 4 000 participants et la possibilité d'assister à la natation paralympique constituent assurément un outil puissant.

« LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES SONT L'OCCASION DE VALORISER ET DE CONSOLIDER CETTE DYNAMIQUE »

Quel impact attendez-vous de ces Jeux concernant la dynamique sportive du territoire ?

Les Hauts-de-Seine ont d'ores et déjà une puissante dynamique sportive. Avec plus de 336 000 licenciés et 2 000 associations sportives, nous sommes l'un des départements les plus sportifs de France. Les Jeux olympiques et paralympiques sont donc l'occasion de valoriser et consolider cette dynamique, en s'appuyant sur l'héritage qu'ils vont nous laisser. À titre d'exemple, le nouveau stade départemental Yves-du-Manoir permettra de répondre aux besoins des clubs et des associations, d'encourager la pratique des publics scolaires et des personnes en situation de handicap et mettre en place des opérations d'animations, notamment pour les jeunes. Ces nouvelles installations permettront également de développer le hockey sur gazon dans les Hauts-de-Seine et dans l'ensemble du pays puisqu'elles hébergeront la Fédération française de hockey et son centre national d'entraînement.

Plusieurs sections du Racing Club de France, club emblématique de l'histoire sportive française, qui en détient d'ailleurs le plus grand palmarès, évolueront également dans ce temple du sport français.

Votre engagement dans ces Jeux est donc à l'image de la politique sportive et parasportive menée quotidiennement par le Département ?

Très clairement, les Jeux s'inscrivent dans le prolongement de la politique sportive et parasportive que le Département mène déjà et qui repose sur deux piliers : le soutien au sport de haut niveau et l'ouverture de la pratique sportive au plus grand nombre. L'accueil de grands événements sportifs n'est pas une première pour les Hauts-de-Seine. Nous sommes d'ores et déjà partenaires du Tour de France et de Paris-Nice. Le soutien accordé aux athlètes dans leur préparation olympique est construit dans le même état d'esprit que l'aide que nous apportons à nos huit clubs des Hauts-de-Seine – le Racing 92, Nanterre 92, Paris 92, BLR 92, Boulogne 92, les Métropolitans 92, le CAM 92 et les Mariannes 92 – et aux clubs évoluant dans les premières divisions de leurs disciplines. Par ailleurs, le programme NOHa vient compléter un important panel de trophées, de cross et d'animations que nous proposons à nos collégiens chaque année. L'objectif est de donner le goût du sport et d'inciter à pratiquer en club, dans un cadre structuré bénéficiant d'installations de qualité et d'un encadrement qualifié. Concernant les infrastructures justement, des enceintes comme le stade départemental Yves-du-Manoir s'inscrivent dans un maillage fin d'équipements que nous bâtissons

et rénovons, en lien étroit avec les communes. Un chiffre est éloquent : près de 115 millions d'euros ont été consacrés par le Département aux investissements sportifs grâce aux contrats de développement signés avec les Villes, soit 22 % des 544 millions d'euros de subventions d'investissements attribuées. À ces infrastructures de proximité s'ajoutent aussi nos équipements départementaux comme le complexe aquatique de la Grenouillère, dont nous poserons la première pierre de la reconstruction très prochainement, afin que chacun puisse avoir accès au sport près de chez lui. Les Hauts-de-Seine démontrent ainsi combien sport pour tous et sport de haut niveau sont les deux faces d'une même médaille : celle de la vitalité sportive de notre territoire.

En quoi une politique sportive aussi dynamique est importante pour une collectivité comme le Département des Hauts-de-Seine ?

Le Département est un acteur de proximité qui agit au plus près du quotidien des Altoséquanais. Cela se fait en bonne entente avec les communes. Cela passe également par un soutien important aux comités sportifs départementaux et aux associations sportives ainsi qu'à leurs manifestations. Ces acteurs de proximité constituent des partenaires privilégiés. Ce sont eux qui animent cette dynamique sportive au quotidien. Ensemble, nous contribuons ainsi à faire des Hauts-de-Seine une vraie terre de sport, une terre attractive pour les champions et les événements sportifs qui s'offrent à l'ensemble des Altoséquanais, qui bénéficient au quotidien d'une offre sportive riche et de qualité.

« Le Stade départemental Yves-du-Manoir a traversé le temps »

Le Stade départemental Yves-du-Manoir est l'unique infrastructure des Jeux de 1924 qui sera à nouveau présente en 2024. Un formidable trait d'union historique pour une enceinte pas comme les autres.



© Archives départementales des Hauts-de-Seine

Le Stade départemental avait fait le plein, un siècle plus tôt, à l'occasion des Jeux olympiques de Paris 1924.

« Le Stade départemental Yves-du-Manoir a ce côté stade par défaut à sa construction... qui est resté par défaut durant les cinquante ans qui ont suivi. » Historien du sport, Michaël Delépine est l'auteur du livre « Le bel endormi : histoire du stade de Colombes ». Il s'est donc penché sur l'histoire d'une enceinte vraiment pas comme les autres. « Que Colombes accueille les Jeux en 1924, qui plus est la cérémonie d'ouverture, ce n'était absolument pas prévu. Avant les Jeux de 1924, Colombes était déjà un site sportif avec un champ de courses à la fin du XIX^e siècle. Ce dernier s'est transformé en stade athlétique en 1907. Le lieu est alors assez connu par les clubs parisiens et utilisé par le Racing Club de France. Il

y a une seule tribune assise et environ 20 000 places dans des conditions rudimentaires, détaille Michaël Delépine. Quand Paris obtient les Jeux en 1921, l'idée est de construire un stade de 80 000 places, plutôt central dans Paris. Mais le Comité olympique français n'a pas l'argent pour financer une infrastructure de ce type. C'est à la Ville de Paris, qui n'en a pas non plus les finances, de bâtir ce stade. Il y a des débats, des commissions, des sous-commissions... et finalement, en 1922, le Racing Club de France propose une solution originale : celle de bâtir, sur le terrain qu'il loue à Colombes, un stade de 60 000 places. Le RCF propose de gérer la construction et d'être remboursé après les Jeux en touchant un pourcentage sur les recettes de l'événement. Même si la Ville de Paris n'est pas très heureuse, c'est une solution qui est retenue. Elle permet d'avoir un stade sans déboursier une somme conséquente. »

« LES JEUX APPORTENT UNE AURA CONSIDÉRABLE À L'ENCEINTE »

Le stade et son village olympique, le tout premier de l'histoire des Jeux, sont alors construits en un an et demi, sur les plans de l'architecte Louis Faure-Dujarric. « Pour l'époque, ça demeure le plus grand stade en France et le plus moderne, évoque Michaël Delépine. La piste, notamment, va avoir une certaine renommée chez les athlètes tout au

long de son utilisation. Pour l'époque, c'est une enceinte qui propose de nombreuses nouveautés : il y a un tableau d'affichage, un tunnel qui permet de ne pas passer sur la piste pour accéder à la pelouse, mais aussi des haut-parleurs. Et puis, il y a ces gradins en béton. Il y a alors quelques constructions en béton, mais aucune de cette ampleur. A l'époque, la France des stades, ce sont des vélodromes de 10 000 places. » Le samedi 5 juillet 1924, les yeux du monde entier sont braqués sur Colombes et sa toute nouvelle création. 44 délégations, pour un total de 3 088 athlètes, défilent devant 45 000 spectateurs. « Les Jeux apportent une aura considérable à l'enceinte, qui devient un stade olympique. Il y a eu des épreuves assez marquantes. Au-delà de la

cérémonie d'ouverture, la finale de l'épreuve de football était à guichets fermés. Avec cette enceinte et ces Jeux, la France bascule un peu plus dans une ère de sport spectacle. Elle bénéficie enfin d'un lieu qui va centraliser le sport français. »

« UN STADE QUI A TOUJOURS SU REBONDIR ET RESTER EN VIE »

Durant les cinquante ans qui suivent, le Stade départemental Yves-du-Manoir s'impose comme le temple du sport français. C'est là que certaines disciplines, à l'image du rugby, connaissent leurs premiers moments de gloire. « Ce Stade départemental Yves-du-Manoir dure dans le temps car il fait 60 000 places, est économique et dispose de deux tribunes latérales couvertes, souligne Michaël Delépine. Mais il dure aussi car la France, pendant très longtemps, n'arrive pas à construire le grand stade dont elle rêve. C'est parce que ce grand stade ne voit pas le jour que l'on continue d'utili-



Plus de 3 000 athlètes ont défilé au cœur du stade à l'occasion de la cérémonie d'ouverture des Jeux de 1924.

ser Colombes. Mais c'est aussi ce qui fait la force de cette enceinte : à chaque fois que l'on annonce son remplacement ou sa fin, le stade continue d'être utilisé. » Un stade qui a connu plusieurs vies, l'une des plus récentes au cœur des années 2000. « A ce moment-là, le stade est vendu par le Racing Club de France au Département des Hauts-de-Seine. On se demande alors ce qui va se passer. C'est le moment où le club du Racing 92 revient en

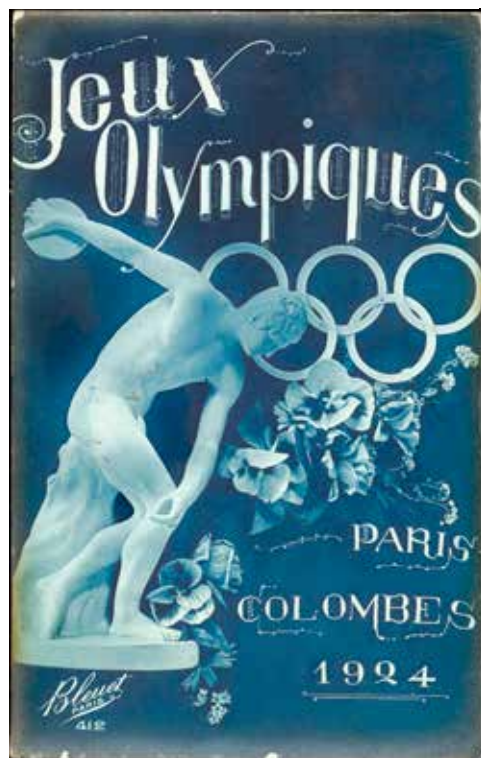
force, s'installe à Colombes et donne une nouvelle vie à ce stade. Après le départ du Racing 92, la France obtient les Jeux et c'est l'occasion pour le Département d'entreprendre une rénovation importante pour l'accueil du hockey sur gazon. C'est un stade qui a vieilli, qui a subi les affres du temps, mais qui,

de façon un peu surprenante, a toujours su rebondir et rester en vie. Le Stade départemental Yves-du-Manoir a traversé le temps. » Un siècle fait d'exploits, de soubresauts, mais surtout d'émotions pour ce centenaire toujours bien portant... et prêt à se prendre aux Jeux cet été.

« Le bel endormi » aux éditions Atlande

Ouvrage signé Michaël Delépine, « Le bel endormi » retrace l'histoire du stade Yves-du-Manoir. Temple français du sport de 1924 à 1972, date de l'inauguration du Parc des Princes, le stade de Colombes est un équipement profondément républicain – refusant les structures monumentales des régimes autoritaires de l'époque – et associatif – porté par le Racing Club de France. Ces deux particularités sont ses lettres de noblesse mais expliquent aussi sa relégation face à des structures plus solides.

Plus d'informations sur www.atlande.eu



Colombes était au cœur des Jeux de 1924, y compris sur l'affiche officielle de l'événement.

Paris 2024 dans les Hauts-de-Seine

EN CHIFFRES

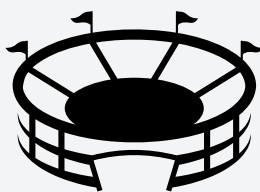


2^e olympiade
accueillie dans le
département



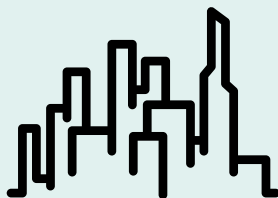
100 ans
d'histoire olympique

2 SITES
olympiques et
paralympiques



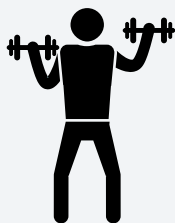
4 ÉPREUVES
ACCUEILLIES

6 VILLES
traversées
par le Marathon de Paris 2024



19 COMMUNES
traversées
par le relais de la flamme olympique

4 SITES
d'entraînement



30 CENTRES
de préparation

15 DISCIPLINES
représentées au Creps de
Châtenay-Malabry



5 ANS
de labellisation
« Terre de Jeux 2024 »
pour le Département

Les équipes de Léon Grosse sont fières
d'avoir écrit une nouvelle page du Stade
Départemental Yves du Manoir pour le
Conseil Départemental des Hauts-de-Seine



Fiers de laisser une empreinte

dans l'histoire des Jeux

**Anneau de patinage
de vitesse Grenoble (38)**

Site de compétition
des Jeux de Grenoble 1968



1966

**Rénovation du Stade
Geoffroy Guichard (42)**

Site de compétition de football
des Jeux de Paris 2024



2015

2023

**Rénovation Stade départemental
Yves-du-Manoir Colombes (92)**

Site de compétition
de Hockey-sur-gazon
Jeux de Paris 2024



2024

1992

**Piste de bobsleigh,
luge et skeleton de La Plagne (73)**

Site de compétition
des Jeux d'Albertville 1992



Arena Paris Sud 6 (75)
Site de compétition de Handball,
Haltérophilie et Goalball
des Jeux de Paris 2024



2019



**Rénovation du stade nautique
Maurice Thorez à Montreuil (93)**

Site d'entraînement
des équipes de Water Polo
des Jeux de Paris 2024



Changeons le présent

La nouvelle vie d'Yves-du-Manoir



© CD92/Julia Brechier

Le Département des Hauts-de-Seine a souhaité lancer un chantier de réhabilitation de l'infrastructure.

Au terme d'un grand chantier de réhabilitation, le stade départemental Yves-du-Manoir est désormais prêt pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris. Un rendez-vous qui marque le début d'une nouvelle ère pour l'infrastructure alto-séquanaise.

Les Jeux de 1924, une finale de Coupe du monde de football, 250 rencontres internationales dans plusieurs disciplines, 42 finales de Coupe de France, 79 matchs de l'équipe de France de football et, plus récemment, une centaine de matchs du Racing 92. Oui, le stade départemental Yves-du-Manoir a bien vécu... et ce n'est pas encore terminé. Sous l'impulsion du Département des Hauts-de-Seine, une refonte complète de

l'enceinte a été opérée. Le chantier, mené par l'entreprise générale Léon Grosse, visait à construire des équipements sportifs pérennes pour le hockey sur gazon, le rugby, le football et l'athlétisme, et des bâtiments neufs pour l'ensemble des usagers dont la Fédération française de hockey et son centre national d'entraînement. « Ce stade a 100 ans. Nous avons à cœur de le relancer pour un nouveau siècle, explique Alexis Pinot de Villechenon, directeur

des Jeux olympiques et paralympiques au sein du Conseil départemental des Hauts-de-Seine. Yves-du-Manoir a une histoire riche liée aux Jeux olympiques. Avec Paris 2024, c'est l'occasion d'écrire une nouvelle page de cette histoire. » Pour réussir ce défi historique, le Département des Hauts-de-Seine a vu les choses en grand. Pour un coût total de 101 millions d'euros, dont 90 pris en charge par le Département, le chantier a constitué en la

construction et la réhabilitation de 2 terrains synthétiques éclairés pour le hockey sur gazon et 1 tribune attenante de 1 000 places ; 2 bâtiments neufs (avec locaux administratifs et techniques, vestiaires, salles de réunion, salles de réception et 2 salles de musculation mutualisées) ; la refonte du terrain olympique (surface et éclairage) avec sa tribune historique remise aux normes, mais aussi 4 terrains de football (synthétiques et éclairés)

et 3 terrains de rugby (synthétiques et éclairés). Sans oublier un nouvel anneau d'athlétisme de 200 mètres (de 4 couloirs, avec en plus 6 couloirs de sprint parallèles de 100 m intégrés sur une longueur, 6 couloirs de sprint parallèles de 70 mètres à l'intérieur de l'anneau, 1 aire de saut en longueur et 1 aire de lancer).

UN ÉQUIPEMENT VERT ET ÉCORESPONSABLE

Une infrastructure qui a su traverser les âges et s'apprête donc à entrer dans une toute nouvelle ère à l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques... et même après. En effet, après les Jeux de Paris 2024, la Fédération française de hockey s'implantera de manière pérenne au stade départemental Yves-du-Manoir. Le stade deviendra le berceau du hockey sur gazon dans l'Hexagone. Il accueillera le centre national d'entraînement de la fédération, avec deux terrains synthétiques de hockey (compétition et entraînement), une tribune de 1 000 places et des locaux pour accueillir la Fédération, la Ligue d'Île-de-France, le comité départemental de hockey mais aussi, à terme, un club résident des Hauts-de-Seine : le Racing club de France Hockey 92 Colombes. L'opération de restructuration du stade Yves-du-Manoir a également des objectifs d'excellence environnementale. Un bilan carbone maîtrisé analysé sur le cycle de vie des ouvrages et durant les travaux et l'atteinte du niveau E3C1, selon le label « E+C- » (haute performance énergétique et bilan carbone



© CD92/Julia Brechier

Le stade Yves-du-Manoir va accueillir les épreuves de hockey sur gazon lors des Jeux de Paris 2024.

réduit), étaient particulièrement visés. Ainsi, 50% de la production d'électricité sera réalisée sur le site, avec une couverture à hauteur de 50% par des énergies renouvelables des besoins chauds/froids. De plus, le chantier a reposé sur une construction bois d'au moins 50%, avec un bois 100% labellisé. Avec un

succès important en termes d'écoresponsabilité : 90% de réemploi ou recyclage des déchets et des terres de chantier, mais aussi aucun rejet d'eau pluviale dans les réseaux communaux. Le projet a ainsi apporté une réponse de qualité aux enjeux importants de cette opération d'envergure, avec des bâtiments

fonctionnels, un traitement architectural soigné, une démarche de conception et un choix de matériaux à la hauteur des ambitions d'excellence environnementale du Département. Autant d'atouts qui vont permettre au stade départemental Yves-du-Manoir d'entrer pleinement dans cette nouvelle ère.



© CD92/Julia Brechier

Le rugby et le football sont également à l'honneur, avec la construction de nouveaux terrains.

Un relais historique pour enflammer les Hauts-de-Seine

Le 24 juillet, 19 communes des Hauts-de-Seine vont vibrer au rythme du relais de la flamme olympique au cours d'une journée unique et historique.



Les Hauts-de-Seine seront particulièrement à l'honneur à l'occasion du relais de la flamme olympique.

« Le parcours de la flamme sur notre territoire nous permet d'impliquer les habitants, en créant un lien avec la population. Nous voulons que tout le monde profite de cette grande fête du sport, et notamment les jeunes. C'est une chance qui ne se produit qu'une fois dans une vie. » Des mots signés Georges Siffredi, président du Département des Hauts-de-Seine, qui témoignent de l'importance du 24 juillet. Ce jour-là, la flamme olympique traversera pas moins de 19 communes altoséquanaises : Châtenay-Malabry, Sceaux, Le Plessis-Robinson, Clamart, Issy-les-Moulineaux, Meudon, Puteaux, Boulogne-Billancourt, Sèvres, Vaucresson, Marnes-la-

Coquette, Rueil-Malmaison, Suresnes, Nanterre, Courbevoie, Colombes, La Garenne-Colombes, Asnières-sur-Seine et Gennevilliers. Cette journée unique sera l'occasion de mettre en lumière les lieux emblématiques du territoire qui jalonnent le parcours, à l'image du port de Gennevilliers, du stade départemental Yves-du-Manoir, le pavillon des Indes britanniques, le Mont Valérien, le château de Malmaison, le Domaine départemental du Haras de Jardy, la Seine musicale, le Parc départemental de l'Île Saint-Germain avec la Tour aux Figures, ainsi que le Domaine départemental de Sceaux.

LE MARATHON OLYMPIQUE DANS SIX VILLES ALTOSÉQUANAISES

« Ce parcours, qui sera à n'en pas douter un beau moment de fête partagée autour du sport et de ses valeurs, deux jours avant la cérémonie officielle d'ouverture, se terminera au pied de l'Arche de la Défense, comme un symbole de l'engagement des 36 villes de tout un département pour que ces Jeux olympiques de Paris 2024 profitent à tous les habitants des Hauts-de-Seine », détaille Georges Siffredi. Les relayeurs de la flamme olympique ne seront pas

les seuls à courir sur le territoire altoséquanaise. En effet, quelques jours après ce relais historique, c'est le marathon olympique qui fera étape dans les Hauts-de-Seine. Pour boucler leurs 42,195 kilomètres, les 160 coureurs et coureuses de l'emblématique épreuve du marathon traverseront les villes de Sèvres, Meudon, Chaville, Ville d'Avray, Meudon et Boulogne-Billancourt. Le rendez-vous est fixé au 10 août pour l'épreuve masculine et au 11 août pour l'épreuve féminine. L'occasion de conclure en beauté une aventure olympique incroyable dans les Hauts-de-Seine.

Le sport pour tous dans les Hauts-de-Seine

Au cœur des Hauts-de-Seine, le sport vit tout au long de l'année. Grâce à des événements, bien sûr, mais aussi des actions et dispositifs développés pour le plus grand nombre.

Au cœur du 92, depuis de nombreuses années, le sport est un mode de vie pour des milliers d'altoséquanais. C'est le cas notamment de Jean Dimeo, engagé de longue date dans le monde du sport et président du comité départemental olympique et sportif (CDOS) des Hauts-de-Seine. « Un CDOS est une structure déconcentrée du comité national olympique et sportif français (CNOSF) qui assure la représentation du mouvement sportif et du mouvement olympique sur un territoire. En l'occurrence, les Hauts-de-Seine, détaille Jean Dimeo. Nous sommes très fiers que Paris accueille les prochains Jeux olympiques et paralympiques, fiers de faire partie intégrante de cette formidable aventure humaine, forte de ses valeurs de partage, d'entraide et de dépassement de soi. Les Jeux olympiques, c'est la plus belle fête omnisports qui puisse exister. J'ai eu la chance d'aller aux Jeux de Londres en 2012 et j'ai été estomaqué de l'ampleur de cette fête sportive. C'est l'occasion de redécouvrir certaines disciplines, par exemple le hockey sur gazon qui sera à l'honneur à Colombes. » Le rendez-vous



© CD92/Julia Brechler

Dans les Hauts-de-Seine, le sport fait partie de la vie des citoyens, dès le plus jeune âge.

olympique et paralympique, une échéance pour laquelle le CDOS 92 est engagé depuis 2017.

FAVORISER L'INCLUSION ET LA PRATIQUE POUR TOUS

« La promotion du sport et des valeurs de l'olympisme font partie des missions fortes du CDOS, assure le président du comité départemental olympique et sportif des Hauts-de-Seine. Ces dernières années, c'est une mission que nous avons menée

à bien lors de rendez-vous comme la Semaine olympique et paralympique et la Journée olympique, mais aussi auprès des collectivités labellisées "Terre de Jeux 2024". » Représentant du mouvement sportif, le CDOS 92 est également sur le pont depuis plusieurs mois, en tant que partenaire du Tour olympique et paralympique des Hauts-de-Seine, un parcours reliant, de semaine en semaine, toutes les communes des Hauts-de-Seine, et durant lequel sont organisés des animations sportives et culturelles au-

tour de l'olympisme et ses valeurs. « C'est un événement qui s'inscrit totalement dans l'action du CDOS », confie Jean Dimeo, également très engagé dans le développement de la pratique paraspportive. Le CDOS 92 a mis en place une charte d'engagements para sports, signée par plus de 50 acteurs du territoire altoséquanais. Favoriser l'inclusion et ouvrir l'accès à la pratique sportive au plus grand nombre, tel est l'objectif du mouvement sportif dans les Hauts-de-Seine.

Les Hauts-de-Seine, maison du hockey sur gazon

A l'occasion des Jeux olympiques, le Stade départemental Yves-du-Manoir accueillera la compétition de hockey sur gazon. Une opportunité formidable pour la discipline.



© CD92/Julia Brechler

Dès la fin des Jeux de Paris 2024, le stade Yves-du-Manoir deviendra le nouveau centre névralgique du hockey sur gazon tricolore.

De 1924 à 2024, le Stade départemental Yves-du-Manoir est le trait d'union historique entre les deux olympiades parisiennes. Un lien unique dont « le hockey français sera le grand témoin », assure Isabelle Jouin, présidente de la Fédération française de hockey. En effet, c'est bien le hockey sur gazon qui va poser ses

valises là où, un siècle plus tôt, plus de 3 000 athlètes défilaient pour une cérémonie d'ouverture unique en son genre. « L'histoire de l'olympisme dans les Hauts-de-Seine et à Colombes sont indissociables depuis 1924 où la ville et le stade départemental Yves-du-Manoir ont accueilli les Jeux olympiques de Paris 2024 sous

l'impulsion du Racing Club de France. Nous vivrons ce moment de vie unique », confie Isabelle Jouin. Deux nouveaux terrains synthétiques sont dédiés à la pratique d'une discipline qui entend vivre un moment unique dans quelques mois. Tant chez les hommes que chez les femmes, les équipes de France sont qualifiées pour cette échéance planétaire. Avec, évidemment, le rêve d'aller décrocher la toute première médaille olympique tricolore de la discipline.

« UNE PASSERELLE ENTRE NOTRE PASSÉ ET LE FUTUR DU SPORT EN FRANCE »

Mais, pour le hockey sur gazon, l'histoire avec les Hauts-de-Seine ne s'arrêtera pas le 9 août. Après les Jeux olympiques, le stade départemental Yves-du-

Manoir deviendra le siège de la Fédération française de hockey, tout en conservant ses activités en lien avec le football et le rugby. « On est le seul site des Jeux olympiques à avoir cette histoire. Le hockey sur gazon est un sport olympique depuis 1920. Il est donc important qu'on fasse aussi partie de l'histoire. C'est une passerelle entre notre passé, notre patrimoine et le futur du sport en France, qui nécessite d'évoluer. À la fois dans des pratiques, qui sont des pratiques moins organisées ou bien des pratiques compétitives. Ce site permettra de faire les deux », se réjouit Isabelle Jouin. La Fédération française de hockey et le Département des Hauts-de-Seine, deux entités qui vont donc continuer d'avancer main dans la main, avec le désir de développer une discipline émergente et forger un héritage fort et durable pour Paris 2024.



© Icon Sport

Cette infrastructure doit permettre au hockey français, et notamment aux équipes de France, de continuer à se développer.

Sarah-Léonie Cysique

ACBB Judo, Boulogne-Billancourt

- Sélectionnée pour les Jeux de Paris 2024
- Vice-championne d'Europe en 2021
- Vice-championne Olympique à Tokyo en 2021
- Championne Olympique en équipe à Tokyo en 2021

Ambre

4 ans

AU FEMININ

#sportauféminin

SOLIDARITÉ - EXEMPLARITÉ - RESPECT

Le Département des Hauts-de-Seine s'engage
pour le sport féminin.



#DépartementSportif

www.hauts-de-seine.fr



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

© Icon Sport

Sarah-Léonie Cysique fait partie des grands espoirs de médaille d'or pour le judo français lors des prochains Jeux olympiques de Paris.

Sarah-Léonie Cysique

« À Paris, je veux du métal jaune ! »



Médaillée d'or par équipe et deuxième en -57 kg à Tokyo en 2021, Sarah-Léonie Cysique est d'ores et déjà qualifiée pour les Jeux de Paris. Habituee des podiums internationaux, elle rêve d'aller chercher cet or qui lui manque tant en individuel.



© Icon Sport

En or par équipe mixte, Sarah-Léonie Cysique avait également décroché l'argent en individuel à Tokyo à l'été 2021.

Sarah-Léonie, vous avez disputé le Paris Grand Slam en février, avec du bronze à la clé. Quel bilan en tirez-vous ?

Ce que je retiens de positif, c'est la médaille au bout. Dans une compétition comme celle-là, où les meilleures mondiales sont présentes, ce n'est jamais négligeable. Quand je démarre une compétition, c'est toujours pour aller chercher une médaille. Même si ce n'est pas le métal que je visais, j'ai réussi à montrer ce que je voulais. C'est un événement qui s'inscrit parfaitement dans ma préparation et qui sera bénéfique pour la suite.

Justement, en termes de préparation, qu'est-ce qui

vous attend à l'approche des Jeux ?

Il y a quelques compétitions mais surtout énormément de stages. On va avoir un stage par mois. Cela va me permettre de monter en puissance en travaillant ce que je maîtrise déjà, en insistant sur les points qui me permettent d'être performante. J'essaie de perfectionner au maximum ce qui fonctionne.

Le fait d'apprendre, dès novembre dernier, que vous étiez sélectionnée pour les Jeux olympiques, était-ce un soulagement ?

C'est clairement un poids en moins. Depuis que je suis assurée d'être aux

Jeux, ça me permet d'aborder différemment les compétitions. Je me sens beaucoup plus détendue. Je me dis que tout ce qui arrive est du plus et va servir pleinement à la préparation des Jeux.

À l'approche de ces Jeux olympiques, sentez-vous monter l'engouement autour de vous ?

Oui, clairement. Je l'ai vu lors du Paris Grand Slam par exemple. Je n'y avais pas participé l'année dernière mais je trouve que le public était beaucoup plus attentif aux judokas et judokates sélectionnés pour les Jeux. On a senti que les gens étaient vraiment derrière nous, qu'ils nous ont

poussés. C'est vraiment super. Ça laisse penser que ce sera encore plus le cas lors des Jeux olympiques.

« TOKYO M'A PROUVÉ À MOI-MÊME QUE J'AVAIS UN NIVEAU OLYMPIQUE »

Vous avez déjà une expérience olympique après votre participation à Tokyo. Vous attendez-vous au même type d'événement et de compétition à Paris ?

Je pense que ce sera forcément différent. Déjà parce que c'est à domicile. Peu d'athlètes peuvent dire

qu'ils ont vécu des Jeux olympiques chez eux durant leur carrière. Mais ça reste des Jeux. Dans la préparation de l'événement, je ne fais rien de différent par rapport à ce que j'ai mis en place avant Tokyo. Ça avait plutôt bien marché à l'époque donc je vais rester là-dessus ! (Rires.)

Cette médaille d'or par équipe décrochée à Tokyo, qu'est-ce qu'elle a changé dans votre carrière et votre vie ?

C'était un moment incroyable. Le plus important, c'est que ça m'a prouvé à moi-même que j'avais un niveau olympique. Quand on va aux Jeux, on rêve tous de décrocher une médaille mais en est-on capable ? C'est une question à laquelle j'ai obtenu une réponse à Tokyo et qui m'a forcément mis dans de

bonnes dispositions en vue des JO de Paris. Cette médaille d'or m'a aussi apporté une vraie satisfaction, celle de pouvoir me dire que j'excelle dans quelque chose que j'aime. Et puis Tokyo, c'était ma première olympiade. Cela reste forcément spécial. J'ai découvert beaucoup de choses sur place et vécu des émotions que je n'avais jamais ressenties.

En individuel, vous accumulez les médailles mais il vous manque l'or, que ce soit au niveau européen ou mondial. Changer ça à Paris, ce serait magnifique...

C'est clair ! Quand je commence une compétition, c'est toujours pour aller chercher l'or. Je suis une compétitrice. Je veux toujours aller chercher la plus belle des médailles. Cela



© Icon Sport

Sarah-Léonie Cysique travaille au sein de la SNCF depuis 2019, en parallèle de sa carrière sportive.

étant, j'ai conscience que c'est une très bonne chose que je sois autant régulière sur les plus grandes compétitions internationales. Même si ce n'est pas de l'or, je suis toujours là avec une médaille au bout. Cette régularité va finir par payer. À Paris, je veux du métal jaune ! (Rires.)

En allant loin sur chaque compétition, vous croisez régulièrement les mêmes adversaires. Est-ce devenu plus difficile de les surprendre ?

Il est vrai qu'à ce niveau de compétition, il est toujours difficile de faire la différence. Ça se joue beaucoup tactiquement. On a toutes de la force, de la technique... C'est donc sur la stratégie mise en place que ça se joue. Il faut arriver à surprendre. Comme vous l'avez dit, ça peut être compliqué. Mes adversaires connaissent bien mon judo. Elles m'analysent beaucoup. Il faut donc que j'arrive régulièrement à me renouveler.



© Icon Sport

Jamais médaillée d'or dans une grande compétition internationale, Sarah-Léonie Cysique fait pourtant preuve d'une grande régularité et multiplie les podiums.

BIO EXPRESS

Sarah-Léonie Cysique

25 ans - née le 6 juillet 1998 à Sarcelles (Val-d'Oise)

Discipline : judo

Catégorie : -57 kg

Palmarès : championne olympique par équipe mixte (2021), vice-championne olympique -57kg (2021), vice-championne du monde par équipe mixte (2019, 2022, 2023), vice-championne d'Europe -57kg (2022), médaille de bronze aux championnats d'Europe -57kg (2020, 2021, 2023)

Justement, en vue des Jeux de Paris, travaillez-vous sur des tactiques alternatives ? Voire une botte secrète ?

Complètement. Sans dire ce que c'est évidemment, ce travail de chercher des solutions face à mes adversaires fait partie intégrante de ma préparation. Être au point tactiquement est tout aussi important que physiquement. Plus j'ai d'atouts dans ma manche, plus je travaille de possibilités, plus je serai capable de faire face à n'importe quelle adversaire. Les compétitions avant les Jeux me servent à ça, à parvenir à mettre différentes tactiques en place, sans tout dévoiler à mes adversaires.

« QUAND J'AI COMMENCÉ MES ÉTUDES, JE NE SAVAIS PAS TROP OÙ ALLER, NI QUOI FAIRE »

Au cours de votre carrière, il y a une décision qui a changé beaucoup de choses : celle d'intégrer le dispositif athlètes SNCF. Quel impact a eu cette décision sur votre réussite sportive ?

Pour moi, le sujet des études était toujours un peu compliqué. Quand j'ai commencé mes études, je ne savais pas trop où aller, ni quoi faire. Je ne savais pas non plus ce qui pouvait être compatible avec la pratique de mon sport. Le fait que la SNCF arrive à ce moment-là a été un soulagement et une aide importante. J'ai pu me dire que j'avais un projet d'avenir viable au-delà de ma

carrière sportive. Je sais où je vais. J'ai l'esprit complètement libre et je peux me changer les idées en dehors du judo. À la SNCF, je suis agent d'escorte au sein de l'équipe d'assistance rapide. C'est quelque chose auquel je n'étais pas habituée : être au contact de clients et évoluer au sein d'une équipe qui n'est pas sportive. J'ai toujours été entourée de sportives toute ma vie. C'est une expérience vraiment rafraîchissante d'avoir cet univers totalement différent du judo.

Même si vous êtes encore jeune pour y penser, l'objectif est-il d'avoir une après-carrière au sein de la SNCF ?

Tout à fait. On est en train de voir ce qui pourrait me correspondre en termes de métier. J'aimerais beaucoup travailler avec des animaux donc pourquoi pas devenir agent cynophile. En tout cas, je réfléchis dans ce sens-là.



© Icon Sport

Sarah-Léonie Cysique sent l'engouement du public monter autour d'elle et du judo à l'approche des Jeux olympiques de Paris 2024.

L'Athletic Club de Boulogne-Billancourt forme les champions

Terre de haut niveau concernant la pratique du judo, l'Île-de-France peut compter sur des clubs compétitifs qui travaillent extrêmement bien. À l'image de l'Athletic Club de Boulogne-Billancourt, dont la section judo est dirigée par Yoann Catherin. C'est au sein de l'ACBB que Sarah-Léonie Cysique évolue tout au long de l'année. « Deux ans avant Tokyo, elle nous annonçait qu'elle voulait participer aux Jeux, alors qu'on la préparait plutôt pour Paris, se souvient le président du club francilien. Elle était numéro trois française dans sa catégorie à l'époque. C'était donc très ambitieux pour elle et le club. Nous étions d'autant plus fiers de la voir en argent en individuel et en or par équipe. » Avec également Romain Valadier-Picard, médaillé de bronze lors des derniers championnats d'Europe, dans ses rangs, l'ACBB continue de surfer sur une très belle dynamique à haut niveau. Avec, forcément, des rêves d'or pour Sarah-Léonie Cysique.



Nissan Qashqai e-POWER

Le plaisir de l'électrique sans recharge



33% de consommation en moins*
1 000 km d'autonomie**

Disponible en 2 ou 4 roues motrices
Disponible en 5 ou 7 places

Réservez
votre essai



*Par rapport à Qashqai 158 chevaux Xtronic. **En cycle combiné, suivant conditions de circulation.
Modèles présentés : versions spécifiques. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr
Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : Qashqai : 5,3 - 7,1. X-Trail : 5,8 - 6,7.

01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE
13 NISSAN ARLES
13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE
13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE

13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS
34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE

66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
83 NISSAN DRAGUIGNAN

83 NISSAN FRÉJUS
83 NISSAN TOULON LA GARDE
83 NISSAN TOULON OUEST
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN CAVAILLON
84 NISSAN ORANGE

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer



Marjorie Delassus

**« Comme beaucoup d'athlètes,
Paris 2024 me faisait rêver »**



© Sportfile/Icon Sport

A bientôt 26 ans, Marjorie Delassus s'apprête à vivre ses deuxièmes Jeux olympiques. Quatrième à Tokyo à l'été 2021 en canoë, la jeune femme est candidate au podium sur un bassin de Vaires-sur-Marne où les Bleus ont l'habitude de s'entraîner.

Quatrième des Jeux olympiques de Tokyo 2020, en slalom à bord de son canoë, la Savoyarde sera de nouveau la représentante française à Paris dans quelques mois sur le bassin de Vaires-sur-Marne où elle s'entraîne à longueur d'année.



© Picture Alliance/Icon Sport

Vice-championne d'Europe de slalom en 2022, à bord de son canoë, la jeune femme a mis toutes les chances de son côté pour performer à Paris 2024.

Les qualifications du slalom en canoë féminin de Paris 2024 auront lieu le mardi 30 juillet. Quel est votre état d'esprit à moins de six mois de l'échéance ?

On sent que le calendrier s'accélère ! Quand j'ai appris ma sélection, on était à huit ou neuf mois des Jeux. Cela paraissait loin mais j'avais conscience que ça allait passer très vite. Début 2024, on était coupé de tout ça. On était à l'autre bout du monde (voir encadré) et il y avait le décalage horaire mais en France, il va falloir le gérer !

En septembre 2017, quand Paris a obtenu les JO 2024, vous aviez 19 ans. Participer à l'événement vous semblait-il lointain ?

Comme beaucoup d'athlètes, Paris 2024 me fai-

sait rêver. L'olympiade de Tokyo 2020 avait débuté et je ne me sentais pas légitime pour ces Jeux. Je me projetais vers 2024 et... tout s'est accéléré. J'ai été sélectionnée pour Tokyo. Cela a changé ma percep-

tion et ma préparation pour Paris 2024. Ces trois dernières années, je n'ai pas réalisé la même préparation que pour Tokyo. Au départ des sélections nationales pour Tokyo, j'étais outsider. Obtenir mon tic-

ket, ce n'était que du bonheur et du positif. Je l'ai pris comme une expérience de plus pour préparer au mieux Paris 2024. Cela va forcément me servir, même si chaque JO sont uniques. J'ai vu l'ampleur des Jeux et cela permet de mieux appréhender Paris 2024.

Vous étiez quatrième à Tokyo. Considérez-vous que ce soit la plus mauvaise place ?

Je voulais profiter de chaque seconde et j'ai réussi à le faire. C'était une expérience dingue et très enrichissante. Ce que j'ai réalisé, c'est une performance pour moi. En finale, j'étais à mon meilleur niveau le jour J. Celles de devant étaient tout simplement plus rapides. Je n'ai aucun regret sur ma navigation et ce qu'on avait mis en place avec mon entraîneur.

BIO EXPRESS

Marjorie Delassus

25 ans – Née le 26 mars 1998 à Bourg-Saint-Maurice (Savoie)

Taille : 1,57 m ; **poids** : 55 kg

Discipline : canoë-kayak (slalom)

Club : Pau canoë kayak club universitaire

Palmarès en canoë : 4^e des Jeux olympiques de Tokyo 2020 ; vice-championne d'Europe 2022 ; 2^e de la Coupe du monde de Cracovie (Pologne) en 2022 ; championne d'Europe U23 2019

« LA RÉUSSITE INDIVIDUELLE PARTICIPERA À LA RÉUSSITE COLLECTIVE DE NOTRE PETITE ÉQUIPE DE QUATRE »

A Tokyo, il n'y avait pas de public en raison de la crise sanitaire. Comment aviez-vous vécu cette ambiance particulière ?

Ne serait-ce qu'en résidant au village olympique, j'avais tout de même la sensation d'être aux Jeux. J'avais aussi participé à la cérémonie d'ouverture et donc le sentiment d'appartenir à la grande famille de la délégation française. Au canoë-kayak, on ne fait pas partie des sports les plus médiatisés mais malgré tout, cette absence de public était particulière. C'est dur d'imaginer ce qu'on a vécu à Tokyo. Comme on peut difficilement imaginer ce qu'on vivra à Paris ! Dans mes objectifs de courses,

j'essaie d'être focalisée sur moi et ce que je veux faire sur l'eau. Je ne veux pas me laisser distraire par les éléments non maîtrisables comme le public, le speaker...

Quelle a été votre réaction, mi-octobre 2023, quand vous avez appris que vous seriez la représentante française en canoë à Paris 2024 ?

Les sélections, c'est toujours difficile. Il y a des heureux et des déçus. Le premier sentiment, c'était du soulagement. Comme beaucoup d'athlètes, ces Jeux de Paris étaient un objectif. Je m'étais donné les moyens pour que cela fonctionne mais la saison 2023 a été difficile avec une blessure au genou durant l'hiver. J'ai douté et remis en question ma manière de me préparer. A la vue des dernières compétitions qualificatives, je pensais être sélectionnée mais on ne sait jamais... Découvrir le reste de l'équipe,



© Picture Alliance/Icon Sport

Grâce à son contrat avec l'Armée de champions et à l'aide de ses partenaires, dont de nombreuses collectivités, Marjorie Delassus peut se consacrer complètement à sa discipline.

c'était aussi du bonheur. La moyenne d'âge doit être de 23 ans. Il n'y a que des amis et des gens avec qui je m'entraîne au quotidien. C'est porteur et cela me donne beaucoup d'énergie et encore plus envie

de performer. Pour moi et pour le groupe. La réussite individuelle participera à la réussite collective de notre petite équipe de quatre.

Dans cette saison olympique, quelle importance accordez-vous aux championnats d'Europe mi-mai en Slovénie ?

D'ici aux Jeux olympiques, il y aura des périodes pour permettre au corps et à l'esprit de se régénérer. C'est important d'arriver frais et avec envie sur les courses. C'est aussi ce qui fait la différence. On a profité des conditions et du climat en Océanie pour faire un bon bloc de volume. A Vaires-sur-Marne, on axe plus sur la préparation physique, avec des périodes plus légères. Il y aura un premier pic de forme pour les championnats d'Europe et après, on enchaînera les deux premières Coupes du monde. Il y aura ensuite un temps de régénération avant la phase d'affûtage pour les Jeux.



© Gega/Icon Sport

Marjorie Delassus a appris sa sélection pour les Jeux de Paris 2024 dès la mi-octobre. Cela a permis à la Savoyarde de se préparer sereinement pour l'un des rendez-vous les plus importants de sa carrière.

AU FÉMININ

« J'AI LA CHANCE DE FAIRE PARTIE DES KAYAKISTES QUI PARVIENNENT À S'EN SORTIR GRÂCE À LEUR PRATIQUE SPORTIVE »

Vous menez un double projet avec le canoë et le kayak. Comment vous positionnez-vous par rapport à ces deux embarcations ?

Après ma qualification pour les Jeux de Tokyo, j'ai privilégié le canoë pour mettre toutes les chances de mon côté. J'ai repris le kayak après. La saison passée, avec ma blessure au genou, j'ai fait plus de kayak et je me suis aussi qualifiée en équipe de France senior pour la saison internationale. Malgré tout, depuis plusieurs années, mon objectif de résultats est plus centré sur le canoë. C'est là où je performe le plus. Je m'y investis davantage mais j'adore le kayak. Tout le temps passé sur l'eau et les courses, c'est de l'expérience en plus. Jessica Fox⁽¹⁾



Pour la première fois, le kayak-cross fera son apparition au programme olympique. En fonction des circonstances, il n'est pas impossible que Marjorie Delassus soit au départ de cette épreuve spectaculaire, en plus du slalom.

fait aussi les deux. Tout ce qu'elle fait sur l'eau lui permet d'être meilleure que les autres.

Vous appartenez à l'Armée de champions. J'imagine que cela vous procure une grande sérénité...

C'est une chance en tant qu'athlète d'être en contrat avec l'armée et autant soutenue. Je peux me concen-

trer sur ma préparation dans un sport où on n'a pas beaucoup de partenaires. Je suis fière et heureuse de faire partie du Bataillon de Joinville. J'ai la chance de faire partie des kayakistes qui parviennent à s'en sortir grâce à leur pratique sportive. Je suis notamment soutenue par les collectivités : la Ville de Pau, l'agglomération et

la Région Nouvelle-Aquitaine. Ce n'est pas simple de trouver des partenaires dans notre sport. Heureusement, avec ces Jeux de Paris 2024, il y a eu plus de moyens sur la table. Par rapport à il y a quelques années, la Fédération soutient davantage d'athlètes même si évoluer à haut niveau reste compliqué.

Depuis la construction du bassin de Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), où se tiendront les épreuves olympiques, vous vivez plutôt en région parisienne...

J'habite à cinq minutes de vélo du pôle France depuis quatre ans. Paris, c'est différent du sud. On me dit souvent que c'est horrible d'y vivre mais peu importe où je suis. J'apprécie plutôt la région parisienne. J'adore ma vie et je sais pourquoi j'y suis. Il y a un objectif au bout. J'aime reprendre ma petite routine et mes habitudes à Vaires-sur-Marne quand je rentre de l'étranger.

(1) : L'Australienne a remporté les Jeux olympiques de Tokyo 2020 en canoë (2^e en kayak à Tokyo 2020 et Rio 2016 ; 3^e à Londres 2012). Elle est aussi multiple championne du monde en canoë et en kayak.

Un début d'année 2024 à l'autre bout du monde

Comme souvent, c'est à l'autre bout du monde, en Australie puis en Nouvelle-Zélande, que les meilleurs canoéistes et kayakistes français ont préparé les échéances à venir. C'était le cas des quatre sélectionnés tricolores en slalom pour Paris 2024 (Marjorie Delassus et Nicolas Gestin en canoë ; Camille Prigent et Titouan Castryck en kayak). « Je suis partie de Paris le 17 janvier et on est rentré en Europe le 19 février, dit Marjorie Delassus. Ces destinations font rêver mais on a surtout fait de bons blocs de travail dans des conditions au top. » La jeune femme en a profité pour signer la deuxième place de l'Australian Open derrière Jessica Fox, la championne olympique de canoë, à Penrith sur le bassin des Jeux olympiques de Sydney 2000. « Cela fait du bien pour la confiance de voir qu'on a la vitesse mais ces courses sont loin de l'échéance olympique. On ne sait pas comment se préparent les autres compétiteurs, relativise la Savoyarde. Il ne faut pas trop tirer de bilans mais cela donne des repères sur ma navigation et les pistes de travail pour la suite. »



**Découvrez
l'esprit dynamique
et sportif de l'Yonne**

**À VOS MARQUES,
PRÊTS, PARTEZ !**

www.yonne24.com



Coupe de France des clubs

Beauvais monte dans le Grand 8



© Alexandre Dimou/Icon Sport

Direction Beauvais le deuxième week-end de mars pour Christophe Sarrio et les stars de la pétanque française pour une compétition toujours très prisée par les clubs.

Du 8 au 10 mars, l'Elispace de Beauvais, dans l'Oise, accueille la finale de la Coupe de France des clubs, surnommée le Grand 8. C'est un trophée prestigieux et un moment fort du début de la saison avec de grandes écuries attendues. Les têtes d'affiche de la discipline débarquent dans le Nord, devant un public passionné et avide de voir s'affronter les champions.



© Fréjus International Pétanque

Encore une fois, le duo Dylan Rocher-Diego Rizzi endossera le costume de favori dans l'Oise.

De la pétanque dès mars ? Dans le Nord ? Bien sûr ! Loin des bords de mer méditerranéens et à l'abri du soleil cuisant, Beauvais (Oise) reçoit la Coupe de France des clubs. La preuve que ce sport trouve sa place partout dans l'Hexagone. Les deux éditions précédentes de cette compétition avaient déjà trouvé leur décor « sous les nuages », en 2022 à Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine) et l'an passé du côté de Montbéliard (Doubs). La pétanque, ce n'est pas que dans le sud et

c'est même au-dessus de Paris ! « Beaucoup de gens apprécient la pétanque dans le nord, je vous le confirme », abonde Maxime Philippe, président du club organisateur de l'Entente Beauvaisienne Pétanque. « Il y a un vrai public, prêt à venir voir les grands champions. Les Rocher, Rizzi, Bonetto... Ils jouent beaucoup dans le sud. On n'a pas souvent l'occasion de les voir au cours de l'année ici mais on a la chance d'avoir de plus en plus de compétitions de premier plan qui se tiennent dans notre région. »

LES HAUTS-DE-FRANCE À L'HONNEUR

Ces dernières années, les Hauts-de-France sont devenus coutumiers des grands événements de pétanque sur le territoire, avec notamment deux des trois dernières éditions du Trophée des Villes, à Laon (Aisne) et Grande-Synthe, près de Dunkerque (Nord). L'été dernier, les Masters de pétanque, compétition référence de la saison, ont fait étape à Douai (Nord), dans l'écrin tout neuf et

entièrement dédié à la pétanque du Boulodrome du Douaisis. C'est d'ailleurs dans cette enceinte fort appréciée des joueurs qu'auront lieu les prochains championnats de France de triplettes pour les seniors, à la fois chez les masculins et les féminines. A partir de novembre et pour les trois prochaines années, Douais Agglo sera aussi l'hôte de la Coupe d'Europe des clubs, le sésame promis à l'équipe victorieuse début mars dans l'Oise.

A Beauvais, le prestigieux trophée de la Coupe de France des clubs sera donc décerné à l'Elispace. Un lieu déjà bien connu des spécialistes de la pétanque. C'est en son sein, sous sa fameuse toiture grise et courbée, que les grands noms de la discipline s'étaient réunis, le temps d'un Trophée L'Équipe en 2019. « C'est une belle enceinte. Les joueurs savent qu'ils seront accueillis dans de bonnes conditions. Les jeux seront sensiblement les mêmes qu'il y a cinq ans », précise le président de l'Entente Beauvaisienne Pétanque.

Au total, douze terrains seront installés, six dans un gymnase annexe et six à l'Elispace. Le terrain d'honneur sera posé devant les tribunes pouvant accueillir jusqu'à 2 000 spectateurs. Pour assurer ce travail de titan, le club organisateur peut compter sur 80 bénévoles, mobilisés pendant les trois jours. « Ils sont essentiels pour la tenue de la compétition. Certains seront même là les jours précédents le tirage au

sort et le début des parties, pour tracer les terrains et les derniers préparatifs. C'est une fierté d'accueillir ce grand événement, main dans la main avec le comité départemental de l'Oise et la Ville de Beauvais, qui est à l'origine de cette aventure. On a hâte d'y être ! »

HUIT ÉQUIPES POUR UN TITRE

Compétition parmi les plus prestigieuses de la pétanque tricolore, la Coupe de France des clubs met tout le monde sur un pied d'égalité. 2 800 clubs sont sur la ligne de départ, soit un total de 3 500 équipes. Au fil des tours, les collectifs les plus fournis et solidaires survivent. Le président du club organisateur en sait quelque chose : son équipe de l'Entente Beauvaisienne était en lice durant les premiers tours. « Le plus important, c'est l'esprit d'équipe. Il faut rester ensemble et beaucoup se soutenir. Les clubs qui vont le plus loin sont ceux qui sont les plus solidaires et soudés.

Une formule spéciale

Gagner la Coupe de France, c'est avant tout la victoire d'un collectif. La formule de la compétition met en valeur l'équipe au complet, dans toutes les formules de jeu de la pétanque. On commence par six tête-à-tête rapportant chacun deux points. Ensuite, trois parties doublettes sont lancées, valant chacune trois points. Dans des confrontations disputées, la victoire peut se jouer jusqu'aux triplettes : les deux parties rapportent chacune cinq points. A chaque étape, les féminines ont leur place dans des doublettes et triplettes mixtes. A Beauvais, les huit équipes s'affrontent lors de rencontres à élimination directe, avec une grande finale le dimanche après-midi.

La clé, c'est la cohésion, que ce soit une écurie favorite ou non. La place laissée aux joueuses est aussi une bonne chose pour refléter la diversité de notre sport. »

Pour se hisser jusqu'au Grand 8, le chemin est semé d'embûches. Avec beaucoup de tours à passer et des équipes très motivées en face, les têtes d'affiche ne sont pas toujours à l'arrivée. C'est le cas du « Roi » Philippe Quintais, non qualifié avant la dernière marche pour le Grand 8, avec son club de Langon-sur-Cher. Preuve du niveau de la compétition, deux autres légendes ne seront pas de la partie : Philippe Suchaud et Christian Fazzino. Leur club d'Arlanc a buté lors de la dernière échéance de qualification. Dans ces conditions, le statut de favori revient (comme bien souvent) à Dylan Rocher. Le champion du monde arrive avec Fréjus et son armada : Diego Rizzi, Alessio Cociolo, Stéphane Robineau, Adrien Delahaye...

HÉNIN-BEAUMONT, LE RÉGIONAL DE L'ÉTAPE

Face aux Varois, le CASE de Nice n'est pas en reste, avec les Bonetto, Mickaël et Marine. Le premier a remporté la Marseillaise l'été dernier et ensemble, ils ont décroché le titre de champions de France mixte. Côté féminin, Saint-Tropez a du répondant avec deux joueuses de l'équipe de France, Cindy Peyrot et Anna Maillard, pour la formation de Jean-Michel Puccinelli. En tant que tenant du titre, Bron arrive forcément très motivé avec Christophe Sarrio, Christian Andriantseheno, Charlotte Darodes... Mouliets, dans le sillage de la triplète championne de France Feltain-Helfrick-Grandet, a une carte à jouer. Pour Ax-les-Thermes et Brou, il s'agit de contredire les pronostics. Enfin, devant le public nordiste, Hénin-Beaumont aura évidemment les faveurs des tribunes...

Le programme du Grand 8 de la Coupe de France

Samedi 9 mars

8 h 15 : début des quarts de finale

16 h 30 : tête-à-tête et doublettes des demi-finales

Dimanche 10 mars

8 h 30 : triplète de la première demi-finale

10 h : triplète de la deuxième demi-finale

13 h 30 : finale (remise des récompenses vers 19 h)

Les huit équipes qualifiées



BRON (Pétanque Bron-Terraillon, tenant du titre)



AX-LES-THERMES (Pétanque axéenne)



BROU-SUR-CHANTEREINE (AS Brou Pétanque)



FRÉJUS (Fréjus International Pétanque)



HÉNIN-BEAUMONT (Hénin Beaumont Pétanque)



MOULIETS-ET-VILLEMARTIN (La Boule moulletsoise)



NICE (CASE de Nice)



SAINT-TROPEZ (La Boule Tropicienne)



QUI A DIT QU'ON AVAIT BESOIN D'UN GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ?





© DR

Entre les 22 mai et 5 juin, les bénévoles de « La vie en rose » vont partir à la rencontre de 1 500 adolescents de cinq régions françaises. Ils accompliront plusieurs dizaines de kilomètres ensemble pour vanter les bienfaits de l'activité physique, pratiquée régulièrement, sur la santé.

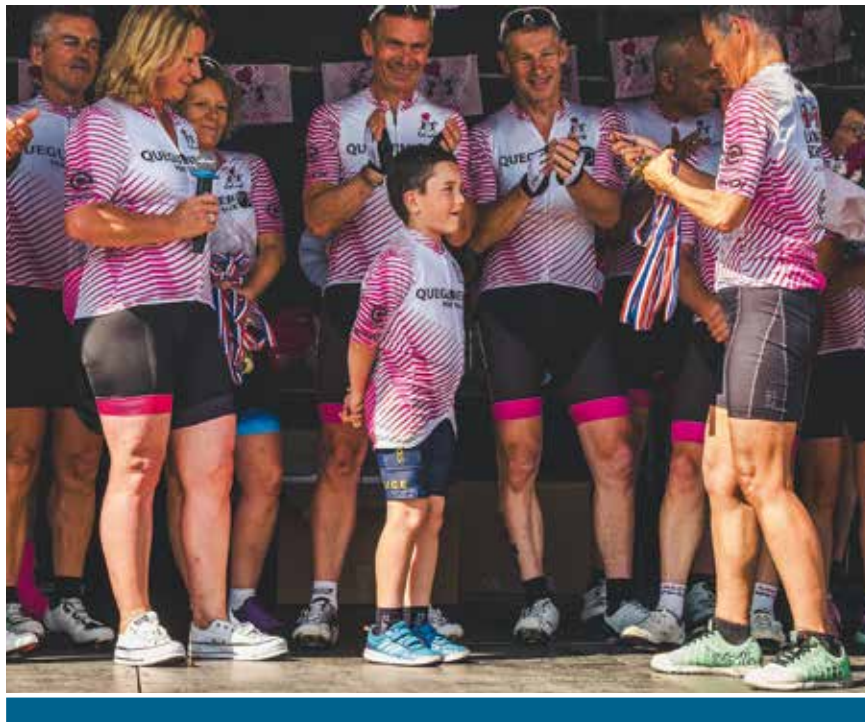
AVEC

la Bonne Échappée, *les adolescents se bougent !*



ÉVÉNEMENT

La troisième édition de la Bonne Échappée s'élancera de Brest le 22 mai. A l'issue d'un périple de près de 1 700 km, les bénévoles de l'association « La vie en rose » seront de retour dans le Finistère deux semaines plus tard, après avoir rencontré 1 500 adolescents convaincus des bienfaits de l'activité physique sur la santé.



© DR

Il n'y a pas d'âge pour se joindre à l'aventure de la Bonne Échappée et prendre de bonnes habitudes en faveur de sa santé.

Il y a les discours et les actes. A l'association « La vie en rose », on a toujours été partisan de la deuxième option. L'entité bretonne, qui a vu le jour en 2019, organisera, du mercredi 22 mai au mercredi 5 juin, la troisième édition de la Bonne Échappée. Près de 1 700 kilomètres seront parcourus en deux semaines par les bénévoles de l'association, partis à la rencontre d'adolescents avec un message fort comme leitmotiv : bouger pour sa santé. Les points de départ et d'arrivée ? Brest. C'est dans la sous-préfecture du Finistère que « La vie en rose » a été fondée. « On l'a créé avec des amies, à la suite d'une rencontre avec des médecins du service d'oncopédiatrie du CHRU (centre hospitalier régional universitaire) de Brest », souligne Nadine Enjalbert, l'actuelle présidente.

Avec ses amies, elles avaient été particulièrement touchées par l'his-

toire de Valentin, un jeune patient de l'hôpital. Malheureusement décédé, ce fan de handball voulait continuer à pratiquer une activité physique malgré son hospitalisation. « L'éducateur diplômé en activité physique adaptée n'est pas considéré comme du personnel soignant. Ce n'est donc pas pris en charge par le système de soins », regrette Nadine Enjalbert. Avant son décès, Valentin avait souhaité que le projet perdure. « Depuis, le sport est intégré au CHRU de Brest de manière organisée. D'autres établissements ont suivi le mouvement. »

**« AUSSI BIEN
MORALEMENT QUE
PHYSIQUEMENT, IL N'Y A
QUE LE SPORT QUI M'A
AIDÉ À ME RELEVER »**

Si elle s'investit autant pour démontrer l'importance du sport dans le par-

Michel Cymes

« Les jeunes Français ne bougent pas assez »

Omniprésent dans les médias, Michel Cymes a une voix qui porte. Séduit par l'initiative de « La vie en rose », le médecin apporte son soutien à la Bonne Échappée dont il s'est fait l'écho sur les réseaux sociaux. « Les jeunes Français ne bougent pas assez, regrette-t-il, et mettent en danger leur avenir. Dire à un ado, ce qu'il doit faire n'est pas toujours simple. Les bénévoles de la Bonne Échappée montrent l'exemple et roulent pour aller à la rencontre de ces jeunes. »

Pour Michel Cymes, l'effet de groupe est un moteur puissant : « L'idée, c'est de préparer ce challenge sportif pendant l'année. Cette préparation permet aux jeunes de se motiver et de partager leurs expériences, de se sentir investis dans un groupe et tout ça en contribuant, bien sûr, à leur bien-être. Depuis trois ans, la Bonne Échappée a réussi à embarquer et inviter des milliers de jeunes à participer à un événement unique en France. » Parmi ses soutiens, l'association peut aussi compter sur Valérie Fignon, la femme du regretté Laurent, double vainqueur du Tour de France en 1983 et 1984, décédé des suites d'un cancer le 31 août 2010, et Valentin Madouas, professionnel à la Groupama-FDJ et actuel porteur du maillot de champion de France.

cours de soins, c'est parce que Nadine Enjalbert s'est raccrochée à l'activité physique quand elle a été touchée par un cancer du sein en 2009. « Aussi bien moralement que physiquement, il n'y a que le sport qui m'a aidé à me relever », témoigne-t-elle. Sa thérapie par le sport l'a mené jusqu'en Islande pour participer à un raid auquel des amis l'avaient inscrite. « J'ai vu les effets de l'activité physique et les bienfaits du sport. Avec l'association, on aide les gens à qui on prescrit une ordonnance de sport à s'orienter. Ils ne savent pas toujours vers qui se tourner. Se remettre au sport, ce n'est pas évident. »

A force de côtoyer le personnel médical au fil de leurs différentes actions, les bénévoles de « La vie en rose » ont été alertés sur la situation sanitaire des enfants et adolescents en France. Sans surprise, le constat est alarmant. C'est un euphémisme. La crise sanitaire n'a rien arrangé. « Il y a de plus en plus d'adolescents en situation d'obésité et d'inactivité », souligne

Nadine Enjalbert. « La vie en rose » a cherché comment promouvoir la pratique d'une activité physique régulière chez les jeunes et a mis sur pied la Bonne Échappée. La première édition a eu lieu en 2022. Le principe ? Un tour de France à vélo accompli par les bénévoles de l'association. Ils vont à la rencontre des adolescents qui, en amont, se sont entraînés pour accomplir une partie de l'étape du jour en leur compagnie. « On choisit quinze villes-étapes, éclaire Nadine Enjalbert. On contacte ensuite les établissements scolaires de ces villes-étapes. Quand les professeurs d'EPS adhèrent au projet, ils organisent des entraînements réguliers pour préparer les jeunes à relever le défi. On ne pourrait rien faire sans les professeurs d'EPS. Ils sont les principaux acteurs de cette mise en mouvement et ont besoin d'être valorisés. Il y a de plus en plus de dispenses de sport. C'est important de proposer un projet comme la Bonne Échappée. Parmi nos partenaires, on a la chance d'avoir la Grande cause nationale, le CIC et SPORTMAG. »



Une vingtaine de bénévoles de l'association « La vie en rose » participe depuis 2022 à l'ensemble des étapes de la Bonne Échappée. Leur périple demande une sacrée logistique pour assurer la sécurité de tous.

« BEAUCOUP PENSENT QU'ILS NE SONT PAS CAPABLES D'ACCOMPLIR 50 KILOMÈTRES À VÉLO »

Enseignant dans un collège de Plouescat (Finistère), James Doner intervient régulièrement sur les actions de « La vie en rose » et participe à la Bonne Échappée depuis le début. « C'est un projet qui me tient vraiment à cœur, souligne-t-il. D'année en année, j'ai vu le niveau des élèves en sport baisser. Certains d'entre eux ont malheureusement une activité physique proche du néant... » Il illustre son propos avec le traditionnel cross du collège : « Avant, on organisait 2 courses par niveau, soit 8 épreuves sur une journée. On ne peut plus en faire autant sinon on loupe le car du retour en fin de journée ! » Depuis 2022, il motive donc ses élèves pour se joindre à la Bonne Échappée. « On a vraiment tous les profils d'élèves. On est un petit collège de 200 élèves et on ouvre l'activité à tout le monde. Beaucoup pensent qu'ils ne sont pas capables d'accomplir 50 kilomètres à vélo », poursuit James Doner. « On leur démontre

par A+B qu'ils peuvent tous le faire. On n'a pas que des sportifs dans le groupe mais aucun n'a abandonné depuis 2022. Pour se préparer, on organise évidemment quelques sorties d'entraînement mais on fait aussi un point sur la diététique et on vérifie le matériel. »

Après avoir touché 600 enfants lors de la première édition, la Bonne Échappée a été rejointe par 900 jeunes en 2023. Cette année, ils seront 1 500 à se greffer à l'aventure au fil des étapes qui sillonneront cinq régions françaises : la Bretagne, les Pays de la Loire, l'Île-de-France et la Normandie. « On a fixé la limite à 1 500 jeunes pour des raisons d'organisation et de budget, souligne Nadine Enjalbert. Chaque participant reçoit un maillot de la Bonne Échappée. Il faut que les jeunes qui participent à cet événement unique se sentent valorisés. » Les retours des deux premières éditions vont dans ce sens. « Des jeunes nous ont dit que c'était le plus beau jour de leur vie. Ils ont réalisé un défi qu'ils ne pensaient pas possible et l'ont accompli en groupe. » Leur mission ? Convaincre désormais leurs proches des bienfaits du sport sur la santé.



Après les 600 participants de l'édition inaugurale en 2022 puis les 900 jeunes qui avaient pris part à l'opus 2023, ce ne sont pas moins de 1 500 adolescents qui vont s'engager sur la Bonne Échappée entre les 22 mai et 5 juin prochains.

« Des moments inoubliables »

Il y a eu un avant et un après au collège Maxence Van der Meersch du Touquet. En 2023, la Bonne Échappée est passée par le Pas-de-Calais. Professeur d'EPS au sein de l'établissement, Philippe Vandjour a été rapidement convaincu de l'intérêt d'accueillir la manifestation. « Nous jouons sur tous les leviers possibles afin d'offrir aux élèves l'opportunité de pratiquer des activités sportives en insistant sur l'aspect collectif et convivial. La Bonne Échappée a été un élément moteur de notre engagement, souligne l'enseignant. Dès le premier contact avec l'équipe de « La vie en rose », l'enthousiasme a été au rendez-vous. Rapidement des élèves « non sportifs » se sont portés volontaires pour vivre une année autour du vélo,



© Maxime Le Pihif

En 2023, les élèves du collège Maxence Van der Meersch du Touquet (Pas-de-Calais) s'étaient fortement mobilisés pour la Bonne Échappée et avaient réservé un accueil chaleureux aux bénévoles de « La vie en rose ».

avec un entraînement hebdomadaire. Malgré des conditions météorologiques parfois difficiles, l'assiduité des jeunes a permis des progrès

rapides. La rencontre avec les cyclos aguerris de l'échappée matinale, suivie de l'étape réalisée en commun et l'arrivée au Touquet sous le soleil et en musique restent des moments inoubliables. »

de responsable d'une mission sport santé nationale et d'ad-joint au maire chargé de la jeunesse et des sports, j'ai proposé d'accueillir une étape de l'édition 2024 », dixit Dominique Delandre. C'est peu de dire que la Ville de Montargis s'est fortement investie pour recevoir les cyclos de la Bonne Échappée en grande pompe. « Ce passage dans notre ville sera l'occasion de mobiliser les élèves du primaire et du secondaire, les enseignants, les clubs sportifs, les élus et la population autour de cette belle cause. C'est une magnifique initiative qui permet à notre jeunesse de prendre conscience du bien-être physique, psychique et social que procure l'activité physique. » Montargis affûte ses mollets pour cette saison 3 qui, comme la saison 2, sera menée par Sophie Le Doaré, pédiatre à Nantes et bénévole à « La vie en rose ».

LE PARCOURS 2024

Mercredi 22 mai, Brest - Concarneau (110 km) ; jeudi 23 mai, Concarneau - Vannes (108 km) ; vendredi 24 mai, Vannes - Nantes (126 km) ; samedi 25 mai, Nantes - Angers (124 km) ; dimanche 26 mai, Angers - Tours (125 km) ; lundi 27 mai, Tours - Orléans (128 km) ; mardi 28 mai, Orléans - Montargis (76 km) ; mercredi 29 mai, Montargis - Paris (136 km) ; jeudi 30 mai, Paris - Dreux (75 km) ; vendredi 31 mai, Dreux - Alençon (118 km) ; samedi 1^{er} juin, Alençon - Fougères (122 km) ; dimanche 2 juin, Fougères - Rennes (54 km) ; lundi 3 juin, Rennes - Pontivy (118 km) ; mardi 4 juin, Pontivy - Perros-Guirec (120 km) ; mercredi 5 juin, Perros-Guirec - Brest (142 km)

SITE INTERNET : lavieenrose.bzh

MONTARGIS S'EST FORTEMENT INVESTIE POUR ACCUEILLIR LA BONNE ÉCHAPPÉE

Ces moments de partage, Montargis, dans le Loiret, va les vivre à son tour cette année. Le mardi 28 mai, la Bonne Échappée fera une halte dans le Gâtinais. « En septembre 2022, à l'occasion d'un colloque sur le sport santé organisé à Perros-Guirec (Côtes-d'Armor), j'ai eu l'occasion de rencontrer Nadine Enjalbert. En ma qualité



PARIS BREST



L'AQUAPOLIS

la perle de Limoges



© Icon Sport

Inaugurée en 2015, l'Aquapolis a notamment accueilli les championnats de France de natation.





© Vert Marine

L'un des bassins de l'Aquapolis permet de proposer des activités de plongée.

Inaugurée en janvier 2015, l'Aquapolis approche les dix ans d'existence. Une infrastructure qui a su ne pas vieillir en se renouvelant régulièrement, entrant ainsi dans le cœur des Limougeauds.

« L'Aquapolis, c'est une infrastructure exceptionnelle. Quand je dis exceptionnelle, le mot n'est pas trop fort. » Vice-président de Limoges Métropole en charge des grands équipements, Fabien Doucet a les yeux qui brillent au moment d'évoquer une infrastructure qui va prochainement fêter ses dix ans. « En 2015, l'idée était de proposer un équipement pour les habitants de l'Agglo, les familles, les nageurs mais aussi les sportifs amateurs et professionnels. Le pari est réussi. » Un succès confirmé

par Yohan Maury, directeur de l'Aquapolis. « Le bilan est très positif avec des usagers au rendez-vous. L'année 2023 s'est très bien passée avec l'organisation de nombreux événements. L'Aquapolis, c'est le deuxième plus grand centre aquatique de France. Nous avons donc de l'espace pour proposer beaucoup de choses, assure le directeur d'un site dont la délégation a été confiée à l'entreprise Vert Marine. Nous avons une équipe jeune, dynamique, ce qui permet d'avoir régulièrement des idées d'actions et

d'événements à développer. Lorsqu'ils viennent à l'Aquapolis, les usagers découvrent toujours une nouveauté. Pour développer l'établissement, nous avons justement la chance d'entretenir d'excellentes relations avec les différents prestataires mais aussi les organismes régionaux et nationaux. Je pense à la Fédération française de natation, qui n'a pas hésité à organiser des championnats de France de natation ici. Ou encore à la Fédération française handisport, avec les athlètes de l'équipe de France qui vont venir en stage à

l'Aquapolis juste avant les Jeux paralympiques de Paris. Ce sont de très bonnes relations qui se sont créées il y a de nombreuses années et continuent de porter leurs fruits sur la durée. »

CINQ ESPACES AU CŒUR DE L'ÉTABLISSEMENT

Qu'est-ce qui fait donc la force de l'Aquapolis ? « C'est une infrastructure de très grande qualité, avec un espace aquatique mais pas

seulement, souligne Fabien Doucet. L'Aquapolis peut ainsi accueillir tout type de public, des familles aux nageurs et nageuses de haut niveau. On l'a vu lors des championnats de France organisés ici. C'est un site très apprécié des meilleurs nageurs français. » « Nous avons trois bassins différents, dont un bassin olympique de 50 mètres, détaille Johan Maury. On a un bassin de 25 mètres avec un fond mobile. C'est un vrai atout. Cela nous permet de proposer de nombreuses activités, de l'aquagym à la plongée. Nous avons aussi des plongeurs, dont le plus grand s'élève à 5 mètres. De telles installations de qualité permettent d'accueillir les scolaires, les écoles de natation, les collèges, etc. Enfin, nous avons un troisième bassin qui est plutôt dédié aux activités ludiques. » Si l'espace aquatique est le plus visible, il n'est pas le seul. « On a en effet d'autres espaces au sein de l'établissement, assure le directeur de l'Aquapolis. Il y a un espace bien-être et balnéo avec des jacuzzis, des saunas, des hammams, une salle de relaxa-

tion, un bassin balnéo avec des jets, etc. C'est vraiment un très bel espace. Il y a très peu d'espaces balnéo de cette qualité en France. » L'espace esthétique est, quant à lui, « porté sur tout ce qui touche à la beauté et au bien-être. Nous avons, par exemple, une esthéticienne qui est là pour proposer des massages et des épilations. » Pour ceux qui aiment suer, l'espace fitness propose l'accès à une salle de sport, avec de nombreuses machines et des cours collectifs. Et comme après l'effort, rien ne vaut le réconfort, l'espace restauration est aussi à retrouver au cœur de l'Aquapolis.

DE 2 MOIS À 99 ANS, UN SITE OUVERT À TOUS

Cette offre diversifiée permet à l'Aquapolis d'accueillir un panel d'usagers très large. « Je peux vous donner une fourchette d'âges : de 2 mois à 99 ans ! sourit Johan Maury. Pour les plus jeunes, nous proposons les activités bébés nageurs. Cela



© Limoges Métropole

Pour Fabien Doucet, vice-président de Limoges Métropole en charge des grands équipements, la nouvelle patinoire va fonctionner en tandem avec l'Aquapolis.

permet aux gens de venir en famille. Les adultes se retrouvent dans l'ensemble des prestations que nous proposons. Concernant les seniors, nous avons une offre appelée Fitéo, destinée aux plus de 60 ans. Elle comprend des cours deux fois par semaine, avec 30 minutes au sein de la salle de sport avec un coach, et 30 minutes dans le bassin pour de la mobilité douce. »

Des bébés aux seniors, les usagers reviennent régulièrement grâce au contenu proposé par les équipes en charge du site. « On a des événements tous les mois, qui sont plus ou moins importants en termes d'organisa-



© Vert Marine

L'espace comprenant la salle de sport permet à tous les publics de bénéficier d'installations de grande qualité.

L'Aquapolis en CHIFFRES

- 9 ans d'existence
- 12 000 m² de surface
- 2^e plus grand espace aquatique de France
- 5 espaces
- 3 bassins
- 1 bassin olympique de 50 mètres
- 800 places dans les gradins
- 3^e édition du Triathlon Limoges Métropole les 23 et 24 mars

tion, détaille Yohan Maury. « Nous avons une clientèle très variée. Il est donc nécessaire de proposer des événements pour tout le monde. Je pense aux soirées Aquagym, qui ont beaucoup de succès. Cela nécessite des jeux de lumière, de la musique, un peu de décoration. Nous sommes convaincus que les événements, l'événementiel en général, attirent le monde et créent la dynamique pour un établissement. Il y a donc de nombreuses choses que l'on souhaite mettre en place. »

LE TRIATHLON LIMOGES MÉTROPOLE PREND SES QUARTIERS À L'AQUAPOLIS

Parmi les nombreux événements à retrouver, l'Aquapolis sera à l'honneur les 23 et 24 mars à l'occasion du Triathlon Limoges Métropole. « C'est un événement important pour notre territoire. C'est une vraie satisfaction de voir l'Aquapolis mobilisée au cœur de l'organisation de cette troisième édition, souligne Fabien Doucet. Le Parc d'activités Ester et le Zénith Limoges Métropole sont également concernés par cet événement, ce qui témoigne du dynamisme de notre territoire en termes de grands équipements. » Avec quatre formats et des courses enfants, le Triathlon Limoges Métropole va attirer des centaines de participants à la fin du mois. « Pour nous, c'est vraiment l'événement phare de l'année, confirme Yohan Maury. On va retrouver les habitués de l'Aquapolis mais cette troisième édition va



© Limoges Métropole

L'Aquapolis va être pleinement mobilisée à l'occasion de la troisième édition du Triathlon Limoges Métropole.

aussi permettre d'attirer de potentiels nouveaux usagers, des gens qui participent et n'ont pas l'habitude de venir au sein de l'établissement. La partie natation du triathlon va se faire au sein de l'espace aquatique. Il y a sans doute des participants qui vont se dire que c'est plus pratique de venir à l'Aquapolis que de nager dans un lac ou en plan d'eau. Le Triathlon Limoges Métropole attire beaucoup de monde. Nous allons pouvoir toucher un public au-delà du département. C'est une très belle occasion de nous ancrer encore un peu plus dans le territoire. » Pour cette troisième édition, l'infrastructure limougeaude mise sur l'originalité. « L'année dernière, le départ se faisait d'un toboggan qui partait des tribunes pour descendre jusqu'à dans le bassin. Ça avait beaucoup plu, donc on remet ça cette année, confie le directeur du site. En termes de nouveautés, il y a deux courses pour enfants mais aussi une arrivée majestueuse sur notre passerelle qui surplombe toute l'Aquapolis. » L'occasion pour la perle de Limoges de briller de mille feux.

Une patinoire à côté de l'Aquapolis à l'horizon 2028

« Expliquer que nous allons construire une nouvelle patinoire, ce n'est jamais facile. Comme pour l'Aquapolis au début, il y a beaucoup de scepticisme... mais nous y arrivons ! » Fabien Doucet l'a officialisé il y a plusieurs semaines : une nouvelle patinoire communautaire verra le jour juste à côté de l'Aquapolis, à l'horizon 2028. « Ce site est idéal pour plusieurs raisons : les parkings existent, la zone est déjà artificialisée et les réseaux de froid et de chaleur sont présents, détaille le vice-président de Limoges Métropole. Ces raisons nous ont permis de vendre le projet auprès de la population. » Dès 2028, l'Aquapolis et cette toute nouvelle infrastructure vont ainsi fonctionner en tandem. « Il est nécessaire que les deux équipements soient imbriqués, confirme l' élu. Quand la patinoire sera construite, il sera d'ailleurs nécessaire que ce soit le même délégataire qui exploite cette infrastructure. Les deux équipements pourront ainsi fonctionner parfaitement ensemble. » Un tel fonctionnement et une telle proximité entre les deux infrastructures va changer la vie des usagers pour le meilleur, comme l'assure Fabien Doucet. « Une famille pourra aller se baigner le matin à l'Aquapolis, manger le midi au restaurant, se faire un cinéma l'après-midi, avant une session de patinage, et éventuellement un concert. Tout cela dans la même journée, sans bouger de la zone ! »

30
ANS

GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

SPORT & LOISIRS

VERT
MARINE

ESPRIT 2024

Par Stéphane Magnoux

© Sportsfile/Icon Sport

Associés pour la première en grands championnats lors des Mondiaux 2015 au lac d'Aiguebelette (Savoie), Matthieu Androdias (au premier plan) et Hugo Boucheron se sont construits patiemment au fil des saisons pour devenir le meilleur deux de couple au monde ces dernières années.

Matthieu Androdias

a suivi un autre chemin

Champion olympique en deux de couple à Tokyo en 2021 avec Hugo Boucheron et titré à plusieurs reprises avec son binôme aux niveaux européen et mondial, Matthieu Androdias, affaibli par un virus, a vécu une saison 2023 pourrie. Le trentenaire a pris du recul pour mieux se régénérer en vue des Jeux de Paris 2024.



Favoris dans la course à l'or olympique à l'été 2021 à Tokyo, Hugo Boucheron et Matthieu Androdias avaient su résister à la pression pour s'offrir le dernier titre majeur qui manquait à leur collection.

Un pas de côté et un frein à ronger. La saison passée, Matthieu Androdias est sorti de la route principale. Sa santé a imposé au champion olympique de Tokyo en juillet 2021 de se séparer, momentanément, de son binôme Hugo Boucheron. Touché par un virus tenace qui l'a affaibli, le gaillard pense que le plus dur est derrière lui quand il se présente au départ des championnats d'Europe de Bled (Slovénie) fin mai 2023. Las. Les Bleus, champions olympiques en 2021 et du monde en 2022, sortent en demi-finale. Courant septembre à Belgrade (Serbie), c'est avec un autre partenaire, Valentin Onfroy, que Hugo Boucheron prend la 4^e place de la finale B des Mondiaux. C'est suffisant pour qualifier le bateau pour les Jeux de Paris 2024. Entre temps, Matthieu Androdias a écouté son corps et s'est rangé à l'avis du staff et des médecins. Le repos

total est la seule solution s'il veut avoir une chance de participer à ses quatrièmes JO dans quelques mois. Pas simple à accepter quand on est à très haut niveau depuis une quinzaine d'années.

« On a fait le choix de la patience. A vivre, dans l'instant, c'est terrible, reconnaît l'athlète, mais une fois que c'est passé, on est content que l'affaire soit classée. » Le trentenaire a revu complètement son logiciel pendant cette pause forcée. « Dans la tête, c'est très dur de s'arrêter. En tant qu'athlète, on est formaté pour des doses de sport très élevées tous les jours. Quand on passe de tout à zéro, plus rien ne fonctionne comme d'habitude. On se pose mille questions. Tous les doutes reviennent. On passe par des périodes très compliquées avant la phase d'acceptation. »

Il a aussi fallu admettre que son partenaire depuis tant d'années effectue un bout de chemin avec un autre rameur. « Je n'ai pas

pu m'empêcher de penser que je l'abandonnais, reconnaît-il. Ce bateau, c'est un projet qu'on mène à trois avec Hugo et Alexis (Besançon), notre coach. Ne pas s'entraîner, c'est ne pas remplir sa part du contrat. C'est culpabilisant. D'autant plus que la qualification olympique s'avançait. Je voulais y être. Je voulais être avec mon pote. »

« LES MÉDECINS ÉTAIENT INCAPABLES DE ME DONNER UN TEMPS DE GUÉRISON, NE SERAIT-CE QU'UNE ESTIMATION. IL N'Y AVAIT PAS D'HORIZON »

En vue de Paris 2024, le deux de couple devient un plan à trois. La Fédération française d'aviron propose à l'expérimenté Valentin Onfroy, 29 ans à l'époque, de se substituer à Matthieu Androdias pour décrocher le quota olympique. A son actif, le Meusien compte deux médailles de bronze européennes dont l'une

avec son frère Théophile en deux de pointe, en 2018 à Plovdiv (Bulgarie). Évidemment, Matthieu Androdias a de grandes chances de revenir dans la partie par la suite. « Collectivement, la situation a été bien gérée, dit le champion olympique de Tokyo, même si, avec ce plan B, je suis passé par une nouvelle phase d'acceptation pour laisser partir ce bateau sans moi. Valentin a été génial. Il a eu un bel état d'esprit » Beaucoup aurait refusé la place. Valentin Onfroy a relevé le défi. « Le contrat était clair : c'était mission qualif', prolonge Matthieu Androdias. Rien n'avait été promis au-delà. Cela aurait pu ne pas être très vibrant de monter dans le bateau et le qualifier, en sachant qu'il y avait de grandes chances de ne pas y être à la fin. L'engagement de Valentin a été total. Il s'est tout de suite adapté à notre philosophie et à la technique en bateau. Ils ont réussi à atteindre un bon niveau de performance pour assurer la qualification aux Jeux. »

En retrait pour ne pas perturber l'évolution du duo Boucheron/Onfroy, Matthieu Androdias s'est reconstruit, mentalement et physiquement, pas à pas avant de retrouver la lumière. « Ce qui m'a ressourcé, c'est d'abord d'avoir un temps où je pouvais prendre soin de moi, glisse ce papa d'un petit garçon. Quand tu es athlète, tu t'imposes de la contrainte et de l'effort physique. Il y a eu un tournant : quand j'ai réussi à transformer cette pause en opportunité. C'est facile à dire maintenant mais cela ne s'est pas fait en deux jours ! »

L'impitoyable décompte sur la route de Paris 2024 n'attend personne. « Dans ces moments, tu ne vois que le calendrier avancer et les jours qui défilent. Ce qui m'inquiétait, c'était le "quand ?". Les médecins étaient incapables de me donner un temps de guérison, ne serait-ce qu'une estimation. Il n'y avait pas d'horizon. Les sportifs de haut niveau, quand on leur enlève leurs objectifs,

ça fouette ! Tu n'en vois pas le bout. On te dit que tu vas sortir du tunnel mais quand ? C'est dur à gérer mais je n'ai jamais vraiment envisagé un arrêt de carrière. »

« JE SUIS PARTI POUR UNE COURSE DE LONGUE DISTANCE. IL FAUT AVOIR L'INTELLIGENCE DU DOSAGE »

Son corps a fini par reprendre le dessus. Il a renoué avec sa routine de sportif de haut niveau. Avec prudence, Matthieu Androdias est en chemin vers Paris 2024. La première étape était une tête de rivière (un contre-la-montre individuel) de 6 000 mètres mi-novembre 2023 à Mulhouse (Haut-Rhin), bouclée à la troisième place face à quelques-uns des meilleurs Français. Rassurant. « Le piège, c'est de trop en faire, admet-il. Plus jeune, je suis tombé dix fois dedans. Tu ronges ton frein pendant



© Icon Sport

Si Hugo Boucheron et Matthieu Androdias ont une seconde fois l'honneur d'être reçus à l'Élysée après les Jeux de Paris 2024, c'est qu'ils auront réussi leur incroyable pari de monter à nouveau sur le podium olympique après une année 2023 délicate pour leur duo.

plusieurs semaines et, quand tu reviens, tu es comme un fou. Tu en fais deux fois plus. Tu as l'impression que le retard peut se rattraper. En fait, non ! Ce temps est définitivement perdu. » Son retour dans le circuit est suffisamment éloigné de l'échéance olympique pour que le rameur ne brûle pas les étapes. « J'ai conscience que je suis parti pour une course de longue distance, à l'échelle d'une saison, et qu'il faut avoir l'intelligence du dosage. »

Passé le rébarbatif travail foncier de l'hiver – « Des mois ingrats, quasiment sans compétition, mais une assurance-vie pour l'été » –, Matthieu Androdias s'entraîne les deux premières semaines de mars au Portugal avec une partie du collectif tricolore. Ensuite, place au premier test d'envergure : les championnats de France de bateaux courts à Cazaubon (Gers) début avril. « C'est notre

grosse étape de sélection, avance Matthieu Androdias. Ensuite, on enchaînera sur les championnats d'Europe en Hongrie. » Ce sera début mai à Szeged. Avec un premier coup d'éclat du duo recomposé ? « Notre objectif, c'est Paris. Avant, il faut se préparer à prendre des branlées, assène-t-il. Physiologiquement, c'est impossible d'être tout le temps au top. Cette saison me rappelle celle des Jeux de Tokyo : On gagne les championnats d'Europe. Derrière, on a un gros passage à vide, jusqu'à prendre 6 ou 7 secondes sur la Coupe du monde de Lucerne (Suisse), l'un des plus gros rendez-vous de la saison... Il y avait de quoi se poser des questions. Puis, on décroche l'or aux Jeux olympiques ! Ce chemin doit être le nôtre cette saison. » Rendez-vous sur le bassin de Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), le jeudi 1^{er} août, pour la finale du deux de couple masculin.

BIO EXPRESS

Matthieu Androdias

33 ans – Né le 11 juin 1990 à La Rochelle (Charente-Maritime)

Taille : 1,94 m ; **poids** : 93 kilos

Discipline : aviron

Club : Cercle de l'aviron de Lyon

Palmarès : champion olympique en deux de couple en 2021, 6^e des JO 2016 en deux de couple et 7^e des JO 2012 en quatre de couple (avec Benjamin Chabonet, Adrien Hardy et Pierre-Jean Peltier) ; champion du monde en deux de couple en 2022 et 2018 ; champion d'Europe en deux de couple en 2021 et 2018, vice-champion d'Europe en deux de couple en 2015
Sauf mention, tous ces résultats ont été obtenus avec Hugo Boucheron



TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE
ANDRIER, MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER

Comment prévenir les violences sexistes et sexuelles dans le sport ? Comment réagir face à ces situations ? Des sujets forts sur lesquels la commission "égalité, citoyenneté et bénévolat" de l'Association nationale des élus en charge du sport (ANDES) travaille activement. Sébastien Allain, co-rapporteur de cette commission et adjoint au sport de la Ville de La Roche-sur-Yon, témoigne.



Les sujets liés à l'éthique dans le sport sont une priorité pour la commission "égalité, citoyenneté et bénévolat" de l'ANDES.

Comment lutter contre les violences ? L'ANDES aide les élus

« Au sein de l'ANDES, nous avons lancé en 2021 la commission "égalité, citoyenneté et bénévolat". L'objectif est de créer, avec les collectivités, un lieu d'échanges et de partage autour des sujets sur l'éthique du sport. A nos yeux, il est nécessaire d'apporter un partage d'expérience et des réponses aux problématiques que l'on peut vivre dans nos territoires, qui sont parfois très différentes.

La lutte contre les violences sexistes et sexuelles fait partie de ces sujets majeurs relatifs à l'éthique et sur lesquels nous travaillons. Nous avons pour ambition de sensibiliser plus fortement les collectivités. D'ailleurs, à l'ANDES, nous organisons une matinale sur ce sujet le 12 mars afin d'échanger avec de nombreuses collectivités et des intervenants experts. L'objectif est d'apporter des éclairages et des points de repères pour prévenir les violences et accompagner les victimes dans leurs démarches.

On sait que c'est un sujet délicat et qu'il est important, via notre commission, d'y apporter un maximum d'informations. Toujours sur ce sujet, nous travaillons sur une foire aux questions destinée aux élus du sport pour les informer, les sensibiliser et les accompagner. Certains adjoints au sport sont parfois complètement démunis face à certaines situations. N'étant pas formés sur le sujet, ils ont souvent beaucoup d'interrogations. Je pense aux petites communes notamment, où l' élu est souvent le tout premier interlocuteur. Nous tentons de répondre au mieux à ces questions qui peuvent émerger.

Personnellement, cela fait 10 ans que je suis élu au sport. Dans une commune de 60 000 habitants et d'une centaine d'associations sportives, je suis confronté chaque année à cette problématique. Si on l'étend au niveau national, c'est colossal. D'autant que cela concerne uniquement les cas des personnes qui ont osé témoigner. Si on se projette et que l'on essaie de prendre en compte les cas dont nous ne sommes pas au courant, c'est multiplié par deux voire plus.

Pour lutter et sensibiliser au mieux, nous n'hésitons pas à faire appel à des acteurs extérieurs, mobilisés sur le sujet. L'association "Colosse aux pieds d'argile" est déjà intervenue au sein de la commission et sera représentée le 12 mars à l'occasion de notre matinale. Ce que l'association a remarqué, et ce que nous avons aussi constaté au sein de la commission, c'est que les élus sont de plus en plus mobilisés sur le sujet. Il y a une volonté de faire bouger les lignes, tout le monde doit être un acteur de la cause pour que les choses évoluent. »



ENGIE Energie Services - RCS 552046955 Nanterre - © Getty Images

On ne chauffe pas une école à Vélizy-Villacoublay comme on chauffe un gymnase à Tours Métropole.

Chez ENGIE Solutions, nous sommes **l'allié durable des collectivités territoriales** pour les accompagner dans leur décarbonation.

Et parce que les besoins et les sources d'énergie diffèrent d'un territoire à l'autre, nous vous proposons **des solutions d'efficacité énergétique sur mesure pour consommer moins et mieux.**

Pour relever vos défis, agissons ensemble.

Rendez-vous sur engie-solutions.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

The logo for ENGIE Solutions, featuring the word "ENGIE" in a bold, blue, sans-serif font with a blue arc above it, and the word "Solutions" in a smaller, blue, sans-serif font below it.

Le 8 mars, de 17 h à 19 h, à l'occasion de son 50^e congrès et de la Journée internationale des droits des femmes, l'Association nationale des étudiants en STAPS (ANESTAPS) organise une table-ronde sur la place des femmes dans le champ du sport. Une thématique essentielle, comme l'explique Charlotte Schwartz, chargée de mission sur la lutte contre les discriminations et l'égalité femmes-hommes à l'ANESTAPS.

La place des femmes dans le champ du sport, priorité à l'ANESTAPS

« Le 8 mars, nous organisons cette table-ronde qui a pour titre "A l'aube des JOP, quelle place pour la femme dans le champ du sport ?" Le premier temps sera dédié à un état des lieux, afin que les participantes et participants aient connaissance de l'histoire de la place de la femme dans le champ du sport. Le deuxième temps sera consacré aux prises de parole des intervenants et intervenantes. Nous aurons une personne experte sur la partie gouvernance, une autre sur la partie pratique, une autre sur la formation, et moi-même au nom de l'ANESTAPS.

Évoquer cette thématique à l'approche des Jeux olympiques et paralympiques est essentiel. En effet, c'est le plus grand événement sportif au monde, celui qui a le plus de résonance. Ce sont les premiers Jeux de l'histoire à être totalement paritaires. En vue de l'héritage de ces Jeux, il sera intéressant de voir comment ces JOP pourront lancer une dynamique et faire évoluer la place des femmes dans le champ du sport.

Au sein de l'ANESTAPS, cette thématique est essentielle et portée tout au long de l'année. En 2023, nous avons notamment mis en place des Educathons où l'on traitait de la lutte contre les discriminations dans le sport et de l'égalité femmes-hommes. Cette année, on traite de la thématique à part entière. Il faut savoir qu'en STAPS, les femmes représentent seulement 30% des effectifs. On a donc décidé de mettre en avant cette thématique. Il y a un véritable enjeu à ce que les femmes soient plus représentées dans le champ du sport. Nous travaillons notamment beaucoup sur le volet de la formation, en y incluant les enjeux d'égalité.

L'ANESTAPS collabore avec de nombreux acteurs sur le sujet afin de mutualiser les actions et d'œuvrer tous ensemble vers une démarche qui prône l'égalité femmes-hommes. Nous sommes en train d'écrire une contribution qui reprendra plusieurs axes forts et formulera des propositions. Cette contribution sortira le 8 mars à l'occasion de cette table-ronde et la Journée internationale des droits des femmes. »



Dès sa candidature, le bureau national de l'ANESTAPS faisait de l'égalité femmes-hommes une priorité de son mandat.

WEEK 01



GAME
OF THE WEEK

09.03

• 20H00 • STADE PIERRE-DELORT
MARSEILLE

VIVONS L'AVENTURE DES JEUX DE PARIS 2024 DANS LES HAUTS-DE-SEINE



STADE DÉPARTEMENTAL YVES-DU-MANOIR À COLOMBES
Épreuves de hockey sur gazon

www.hauts-de-seine.fr



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT